

Utrum Honorius ubique sit totus?

Garrigues, Marie-Odile

Veröffentlicht in:
Abhandlungen der Braunschweigischen
Wissenschaftlichen Gesellschaft Band 35, 1983,
S.31-64



Verlag Erich Goltze KG, Göttingen

Utrum Honorius ubique sit totus?

Von Marie-Odile Garrigues, Rom

Parmi les questions théologiques encore manuscrites d'Honorius Augustodunensis, l'une porte le titre *Utrum Deus ubique sit totus?* (1). C'est une demande que l'on est désormais en droit de se poser à propos d'Honorius lui-même, et si l'on répond oui, ce que l'on ne manquera pas de faire au vu du dossier, l'énigme que propose Honorius sera définitivement résolue, car l'on s'apercevra qu'il ne peut être que Dieu lui-même. Il n'est soumis ni au temps ni à l'espace, doué d'ubiquité, il est maintenant ressuscité d'entre les morts. Et alors, le pseudonyme qui le voile n'a plus de mystère: à qui mieux qu'à Dieu, peut s'appliquer le surnom de "l'Honoré de la Citadelle Auguste"?

En douze ans le Professeur Valérie Flint a publié au moins douze articles sur Honorius Augustodunensis et son oeuvre. Au cours de ses recherches, elle le rattache à des centres divers où, dans tous

The fragments previously collected about Honorius's life and writings fit into this new picture with an amazing ease (2).

Amazing est le mot. Si Honorius est Dieu, pas de difficultés. S'il n'est qu'un homme, on a le tournis.

1. A la recherche d'Honorius

Au départ, Honorius trouve sa place à Laon. Dès le tout premier article que lui consacre le Dr. V.I.J. Flint pointent les pouvoirs extraordinaires de notre héros, doué d'un premier attribut divin, la prescience.

Dans *The True Author of the "Salonii" Commentarii in Parabolas Salomonis et in Ecclesiasten*, publié dans *Recherches de Théologie ancienne et médiévales*, 37, 1970, p. 174–186, nous apprenons successivement que la liste du *De Luminaribus Ecclesiae*, IV, 17, qui recense partie des oeuvres d'Honorius est chronologique et qu'il y est signalé un *Evangelia quae Beatus Gregorius non exposuit* (3). Il nous a été transmis par le jeu des *Quaestiones* publié sous le nom de Salonijs de Genève par C. Curti (4). On nous affirme que ce travail est bel et bien d'Honorius (5). Il est en effet fondé sur la *Glossa ordinaria* établie par Raoul et Anselme de Laon dans le premier tiers du XII^{ème} siècle (6). Il est vrai que l'un des manuscrits témoins paraît être du X^{ème} siècle, le codex Augiensis CCV, Karlsruhe Badische Landesbibliothek, mais en fait il est du XI^{ème}:

It could be the work of an old fashioned (Italian?) scribe (7).

Dans le meilleur des cas, cela revient à dire qu'Honorius a écrit la dix-huitième de ses oeuvres au XI^{ème} siècle, en se servant de sources de cinquante ans postérieures.

Le Dr. Flint, infatigable, patient et fortuné découvreur de manuscrits sait mieux que personne que, parmi les manuscrits témoins des *Quaestiones* qu'a ignoré C. Curti, Munich, CLM 7949, Fulda, Hessische Landesbibliothek A a 48 sont du XIV^{ème} siècle, Paris, B.N. latin 2085, Salzbourg, St. Peter Stiftsbibliothek A VII 29, Princeton, Princeton Univ. Libr. 66 sont du XII^{ème}, mais en revanche Munich, CLM 17155, Stuttgart, Württ. Landesbibl. Theol. Phil. Q. 213 du XI^{ème}. Ce fait ne modifie pas ses conclusions. Deux ans après l'article établissant la paternité, elle écrit de nouveau:

"It seems, on the evidence of the *Expositio totius Psalterius* and the *In Cantica cantorum* that Honorius may have postponed his effort at exegesis until late in his life. There is good reasons to suppose, then, that if the *Evangelia* was in fact an exegetical work, its position in the *De Luminaribus* list is chronologically the correct one" (8).

Et, quatre pages plus loin:

"The only considerable works certainly by Honorius and yet not mentioned in his list are the four sets of *Quaestiones* attributed erroneously to Salonus of Geneva. The first three of the set of *Quaestiones* later attributed to Honorius appear in a particularly early manuscript. It seems, then, that they may have been compiled very early in Honorius's career" (9).

Dans son second article, *Some Notes on the Early Twelfth Century Commentaries of the Psalms*, dans *Recherches de Théologie Ancienne et Médiévale*, 38, 1971, V.I.J. Flint attire, non plus en passant mais explicitement l'attention sur les rapports entre Honorius et l'Ecole de Laon. Elle écrit en effet:

Honorius's *Expositio Psalmorum* seems to have been drawn from the same assemblage of sources. Anselm put together for the Gloss on the Psalms (10).

Elle date le commentaire des environs de 1115, quand Anselme de Laon écrivait le sien (11). Honorius est donc rattaché à cette date à Laon car il paraît difficile d'utiliser un travail en gestation sans avoir accès à la recherche elle-même.

"A twelfth century scholasticus deeply involved in that effort to comment fully upon the sacred page which engrossed the contemporary school" (12).

Tel est donc défini Honorius.

Dans une série d'articles qu'accueillera la *Revue Bénédictine* le Dr. Flint va désormais s'attacher à expliciter ses conclusions et approfondir ses recherches. Elle commence par *The Career of Honorius Augustodunensis, Some Fresh Evidence*, dans *Revue Bénédictine*, 82, 1972, p. 63–87.

Elle n'a pas voulu résoudre "l'énigme Honorius" mais proposer de nouveaux matériaux à la réflexion. Tout ce qu'elle dit est suggestif. Tout n'est pas convaincant. Elle rattache Honorius à deux centres inédits, Worcester et Lambach. Elle trouve huit points de rencontre entre Worcester et Honorius.

1) Le *Speculum Ecclesiae* a emprunté ses matériaux au *Passionale* de Worcester: ils sont en effet semblables dans leurs traits généraux, et présentés dans le même ordre. Cela vaut en particulier pour

- A: Le sermon sur la Purification
- B: Celui sur la Nativité de la Vierge
- C: Celui sur l'exaltation de la Croix
- D: Les vies de saints.

2) Le *Sigillum Beatae Mariae* est également redevable au *Passionale* de quatre sur cinq des miracles de la Vierge qui y sont relatés.

7) L'histoire de Thaïs, contée deux fois par Honorius, se trouvait déjà sous une forme très peu différente dans le manuscrit Worc. F. 48.

Présentés de cette manière, les rapprochements sont artificiels. L'ordre des uns et des autres est le simple *Ordo sanctorum* de l'Eglise latine. Les similitudes de vocabulaire que signale V. Flint sont toutes bibliques (13). Les vies des saints anciens étaient, au XII^{ème} siècle, déjà figées et appartenaient au bien commun de la chrétienté. Tout ce que l'on peut dire, c'est que ni Honorius ni le *Passionale* ne sont originaux. Il aurait suffi pour s'en convaincre de se reporter à l'étude de A.E. Schönbach, *Über Kelle's Speculum Ecclesiae*, dans *Sitzungsberichte der Philosophisch-historischen Klasse der kaiserlichen Akademie der Wissenschaften zu Wien*, 135, 3, 1896, p. 1–141, où d'innombrables parallèles empruntés à des auteurs de tous les horizons, antérieurs à Honorius, ou contemporains sont étudiés (14).

V. Flint pense ensuite pouvoir affirmer qu'Honorius a utilisé les exemplaires de Worcester

- 4) du *Liber Comitis*
- 6) de la *Collectio Hibernensis*
- 8) des sermons de Wulfstan.

Ces points sont purement hypothétiques. Même un commencement de preuve rassurerait. Tout ce que l'on peut dire, c'est qu'Honorius utilise des sources dont des copies se trouvaient à Worcester.

Son point 3) tend à démontrer la trace à Worcester de l'enseignement d'Honorius. Le ms. Cambridge, Univ. Libr. Kk IV 6 copié par Jean de Worcester, transmet un témoin sévèrement corrigé de l'*Elucidarium* et, à sa suite, d'une main semblable à celle du correcteur, deux feuillets de questions et réponses à propos de points isolés de l'Ancient Testament: ceci pourrait être d'Honorius et nous offrir des fragments de son enseignement. En quoi ces lignes transcrites par un correcteur anonyme de Jean de Worcester appuyent-elles l'idée de leçons d'Honorius à Worcester? Sont-elles de sa main? Qu'est-ce qui nous le suggère? Quelles preuves en avons-nous? Si elles ne sont de sa main, quel intérêt d'en parler? Des dizaines de manuscrits de l'*Elucidarium*, de tous les scriptoria de l'Europe, transmettent en même temps des questions anonymes, depuis le XII^{ème} jusqu'au XVI^{ème} siècle.

Quant au point 5), il nous est dit que l'unique source de *Gemma animae* I, xcii serait un manuscrit de Worcester, Cambridge CCC 265. Cette affirmation ferait presque sourire: chercher une source littéraire si particulière à un passage où Honorius ne fait que rappeler la division de la Messe en quatre parties, *obsecrationes, orationes, postulationes, gratiarum actiones*, réalité, au XII^{ème}, établie depuis fort longtemps et qui a perduré jusqu'à nous, peut paraître naïf. Honorius n'avait peut-être pas besoin de consulter un manuscrit unique de Worcester, ni n'éprouvait la nécessité d'études et de compilations antérieures pour décrire un rite qu'il célébrait probablement lui-même tous les jours.

Les rapprochements entre Honorius et Lambach posent des problèmes tout différents. L'intérêt que l'abbaye de Lambach avait porté aux oeuvres d'Honorius avait été noté depuis longtemps (15). Il en va de même pour Saint-Pierre de Salzburg, Saint Ulrich de Melk, Saint Jacques d'Augsburg, Heiligenkreuz, Prüfening, Saint-Emmeran de Ratisbonne, Klosterneuburg, plus tard les chartreuses de Salvatorberg et de Gaming qui ont collectionné avec autant ou plus d'enthousiasme les travaux d'Honorius. Il semble probable que la *Donatio Henrici*, liste de cinquante titres, dont vingt et un d'Honorius, qui est conservée à Gottweig, n'a pas été effectuée là, car l'on n'a aucune trace d'un tel lot de volumes d'Honorius dans ce monastère au XII^{ème} siècle (16). Si la *Donatio* était en faveur de Lambach ce serait dire par là même que le généreux donateur n'appartenait pas à la communauté, sinon, à sa mort, de plein droit et automatiquement ses livres seraient entrés dans la bibliothèque du couvent. Dès lors, assimiler l'auteur de la donation, Henricus, à Honorius lui-même ne présente, pour la biographie de ce dernier, pas grand intérêt.

Une raison chronologique, dans l'optique même de V. Flint, empêcherait, si le legs a été fait à Lambach, d'assimiler le *Frater Henricus* à Honorius. Elle pense qu'Honorius aurait fait cadeau au monastère de sa bibliothèque et de ses autographes. Or parmi les manuscrits qu'elle cite, ceux qui ont été largement exposés et étudiés, Baltimore, Walter art Gallery 29, Oxford, Bodley Lyell 56, Vienne, Bibl. Nat. 807, s.n. 3605, sont de la fin du XII^{ème} siècle, tandis qu'elle fait mourir Honorius avant 1140 (17). Par ailleurs, ce sont de splendides manuscrits, finement ornés et enluminés. Il paraît difficile d'y voir la copie personnelle d'Honorius qui n'a cessé, V. Flint le souligne souvent et c'est évident, de reprendre ses oeuvres, les remanier, les corriger. On doit y voir le produit d'un scriptorium entraîné: on peut identifier plusieurs mains de scribes, qui obéissent aux mêmes critères de calligraphie, de mise en page et en fascicules. Les miniatures et les majuscules sont l'oeuvre d'un atelier professionnel, d'où sortent aussi Vienne, B.N. 942 et 953, qui étaient à Saint-Pierre de Salzbourg, Munich, CLM Schloß Harburg Oettingen-Wallenstein I,2,2°, 13, qui était à Saint-Magne de Fussen (18).

Au demeurant, nous possédons une preuve matérielle qu'il ne peut s'agir dans ce corpus de Lambach des originaux d'Honorius. Le manuscrit de Vienne, s.n. 3605, témoin de la *Clavis Physicae* comporte une lacune inexplicable: au f° 58r, on passe du lemme 277 ligne 4 au lemme 365 ligne 3, sans que la structure matérielle du manuscrit en soit affectée (19). Or le témoin Vienne, B.N. 5262, du XVI^{ème} siècle,

qui fournit les mêmes leçons que le précédent, est complet. Tous les deux remontent donc à un archétype disparu (20). L'omission, dans le codex du XII^{ème} siècle, peut être le fait du scribe; il est vraisemblable toutefois que son modèle était déjà mutilé, car le trou correspond à deux cahiers. Il paraît en tout cas évident qu'Honorius ne saurait être responsable de cette lacune, et que nous n'avons là ni son original ni son exemplaire personnel. Il est possible, en admettant que le scribe qui enrégistra la liste ait eu une écriture fort archaïsante – paléographiquement, la main est antérieure d'au moins une génération à celles de Lambach – que la *Donatio* ait eu Lambach pour récipiendaire, mais si c'est le cas, aucun lien n'est établi entre Lambach et Honorius, car alors, celui-ci et Henricus ne sauraient être la même personne (21).

Les autres points de rapprochement entre Lambach et Honorius présentent le même défaut de preuve que ceux concernant Worcester. On pousse si loin les coïncidences qu'elles en deviennent ambiguës: p. 80, l'on nous dit que l'histoire de Thaïs sous la forme remarquable empruntée par Honorius à un manuscrit de Worcester, est cependant déjà transcrite, identique, sur un manuscrit de Lambach (22). Aux pages 72 et 79, l'on nous affirme successivement qu'Honorius se sert d'un manuscrit unique de Worcester, puis d'un non moins unique de Lambach, pour écrire la *Gemma animae*. Qu'est-ce à dire? Qu'Honorius avait le don d'ubiquité, s'il compose un ouvrage avec deux manuscrits exclusifs séparés par deux mille kilomètres, ou qu'il ne les utilise pas *verbatim*? Dans ce cas, d'où tire-t-on la preuve qu'il les ait jamais eu sous les yeux, et l'un, et l'autre? Et quand on lit qu'Honorius

uses these extracts in the order in which they appear in this manuscript – Lambach XXVII – this order is not an obvious one (23)

on est perplexe: dans le troisième livre de la *Gemma animae* Honorius suit l'ordre de l'année liturgique tant pour le cycle sanctoral que temporal. La seule autre possibilité aurait été de diviser les deux cycles (ou de ranger les fêtes par ordre alphabétique?). Si l'on en croit les extraits cités par V. Flint, Lambach ne comporte que le cycle temporal, suivi selon l'année liturgique de l'Avent à l'Avent. Il semblerait que le fait qu'Honorius introduise le cycle sanctoral à sa place dans le déroulement des cérémonies, modifie de façon décisive sa version par rapport au modèle dont il est supposé fidèlement s'inspirer. Les similitudes de termes que relève V. Flint entre Lambach XXVII et la *Gemma animae* sont court circuitées par une source commune, Amalaire, et par les citations bibliques.

Au terme de son étude, V. Flint marque une modification dans le statut juridique de notre héros:

"It seems possible to say with some firmness that Honorius was at one time a canon, and at another a monk, that the logical progression is from the first state to the second ... this progression accords extraordinarily well with the history of the community of Lambach ... meant to be a house of secular canons ... turned however into a cenobium by the son of the founder... Honorius could, as a young man, be involved in the difficulties involved in the transformation" (24).

Elle ne nous dit pas pourquoi elle estime qu'Honorius aurait changé de profession.

Mais le parallèle établi entre la carrière d'Honorius, chanoine puis moine, et l'évolution de Lambach, maison de chanoines séculiers jusqu'en 1089, puis communauté de moines bénédictins, ne serait probant que si Honorius avait passé là toute sa vie, ce que V. Flint ne paraît pas disposée à admettre. Il est vrai qu'elle reconnaît

“Honorius could, as a young man, be involved in the difficulties involved in the transformations. The differences of views marked in the works mentioned could be a measure of his reaction to it. He may even have left for a time because of it“ (25).

mais elle maintient fermement deux des centres d'activité où la critique avait placé Honorius: d'abord sa formation à Cantorbéry:

So far, all attempted reconstructions of Honorius's life have agreed that his English associations were with Canterbury. The evidence which has led to this conclusion is good ... the preface to the *Speculum Ecclesiae* makes it clear that Honorius spent sometimes at Canterbury (26).

puis, tout en le raccourcissant, un séjour d'Honorius à Ratisbonne:

Regensburg must not be removed from the scene ... it seems, however that the part played by Regensburg may be a small and a late one (27).

et, en flagrante contradiction avec son affirmation de l'article précédent à propos de la date du Commentaire des Psaumes, elle justifie son avis:

The *Expositio Psalmorum* which is one of the two works by Honorius which carries the dedication to Christian is a late one (28).

L'apport nouveau de ce premier article de biographie honorienne, c'est incontestablement la recension de très anciens manuscrits d'Honorius en Grande-Bretagne, et la découverte que nombre d'entre eux proviennent du diocèse de Worcester. On sait que les plus anciennes traductions de l'*Elucidarium* et du *Sigillum Beatae Mariae* en gallois ont été exécutées au monastère de Glasbury, à quarante kilomètres de Worcester, pas avant, il est vrai, le milieu du XII^e siècle (29). L'extension de l'intérêt de Lambach pour les travaux d'Honorius méritait d'être explicitée. Si l'on avait de telles études pour tous les centres danubiens, l'on pourrait se faire une meilleure idée du rayonnement immédiat d'Honorius (30).

V. Flint nous avertit:

“The question of the exact timing of the associations proposed with Worcester and with Lambach has so far been studiously avoided; this because the introduction of this dimension into any reconstruction of Honorius's career waits upon the establishment of a firm chronology for his writings. I hope to be able to set it out“ (31).

C'est ce qu'elle fait dans l'article suivant *The Chronology of the Works of Honorius Augustodunensis*, dans *Revue Bénédictine* 82, 1972, p. 215–242. Elle prend pour base de discussion le corpus honorien tel qu'il est proposé dans le livre IV,17 du *De Luminaribus Ecclesiae*, et établit une chronologie non en se fondant sur une étude attentive des oeuvres, mais en suivant trois hypothèses: Honorius aurait écrit un livre par an (p. 226), il aurait commencé à publier en 1098 (p. 219), la liste du *De Lumi-*

naribus serait chronologique (p. 236). La première est pure fantaisie. V. Flint la discute elle-même immédiatement en disant que cette admission ne repose que sur la qualité des travaux considérés, mais que pour certains, on pourrait être tenté de penser qu'ils ont pris moins de temps. Mais, en fait, elle accorde que vingt ans ont dû être nécessaires pour la rédaction de l'*Expositio in Psalmos* (32).

Les deux autres hypothèses ne sont soutenues par aucune preuve. Une anticipation du floruit envisagé jusqu'alors par la critique moderne aurait pu être appuyée par trois bons arguments: l'*Elucidarium* est attesté dès 1101 (33). Dans le *Speculum Ecclesiae* les fêtes concurrentes envisagées pour la Septuagésime sont tombées entre 1093 et 1107 (34). Le chapitre II, 94, de l'*Imago Mundi* donne dans certains bons manuscrits du XII^e siècle la date de 1107 (35). V. Flint ne les utilise pas. Elle divise les travaux d'Honorius en deux groupes: ceux en relation avec l'Angleterre, écrits entre 1098 et 1110, et qui comprennent *Elucidarium*, *Sigillum*, *Inevitabile*, *Speculum Ecclesiae*, *Offendiculum*, *Summa Totius*, *Gemma animae*, *Sacramentarium*, *Neocosmum*, *Encharistion*, *Cognitio Vitae*, *Imago Mundi*:

The works in which English material appears to have been used fall within a period which stretches from approximately 1098 to 1110. The works associated with England are also among those works which are mentioned first in it. The order given in the *De Luminaribus* appears also to correspond to their order in time (36).

Le deuxième groupe comprend donc les travaux en relation avec le continent, ils ont été écrits entre 1111 et 1132. Il s'agit de *Summa gloria*, *Scala coeli*, *De Anima et de Deo*, *Expositio Psalterii*, *Cantica Canticorum*, *Evangelia quae Beatus Gregorius non exposuit*, *Clavis Physicae*, *Refectio Mentium*, *Pabulum vitae*, *De Luminaribus Ecclesiae*. En admettant même que la séquence ait été présentée en ordre chronologique, elle ne rentrerait pas dans les dates fixées par V. Flint. Si en effet le Commentaire du Psautier a été terminé en 1132 et l'*In Cantica* l'année suivante, il reste encore cinq oeuvres à caser en suivant la liste du *De Luminaribus*. La *Clavis physicae* tiendrait à elle toute seule un tome de la Patrologie Latine. Les recueils, perdus, de la *Refectio mentium*, du *Pabulum vitae* et des *Evangelia* qui, pour les deux premiers, définis comme des sermons *de festis et sanctis* et *ad fratres in capitulo*, supposent de toute façon un certain niveau d'élaboration et un nombre sensible de pages. Pour le *De Luminaribus* il ne coûtait en revanche à Honorius que de recopier les manuscrits de Jérôme, Isidore et Gennade, en supprimant toutes les mentions biographiques des auteurs cités, pour ne conserver que les bibliographiques (37).

Mais ce qu'il faut dire, c'est que seuls les textes objets d'une édition critique sérieuse peuvent être datés avec quelque précision (38). Il faut dire aussi que, peut-être, le *De Luminaribus* enrégistra un ordre chronologique de conception, mais comment le prouver? Honorius, il est aisé de le voir et V. Flint le souligne elle-même fort justement, n'a cessé de reprendre, travailler, mettre à jour ses oeuvres (39). Dès lors, nous pouvons essayer de dater la ou les versions que nous avons, mais une idée? Ce peut-être suggestif – l'article de V.I.J. Flint nous le prouve – mais ne nous donne guère de certitudes.

Il est trop facile de démontrer que l'*Offendiculum* dont les chapitres 8–11 reprennent le canon 7 du deuxième concile de Latran, et qui se fait l'écho de colères exprimées en 1119, est, sous sa forme actuelle, postérieur à 1123 (40). La *Summa Gloria*, encore une fois sous sa forme actuelle, a été mise au point après 1125: Henri V est mort, Lothaire de Supplimbourg a été évincé et Honorius II a commenté l'événement dans une lettre, tandis que certains passages sont une réponse à l'Anonyme d'York, dont le pamphlet a été publié en 1111, et d'autres renvoient par des citations aux manifestes de Manegold de Lautenbach, réédités en 1118 (41). N'est-il dès lors pas un peu vain d'assigner à ces deux travaux les dates de 1101 et 1111 (42)? La *Summa Totius* serait d'avant 1109 car un *Claret* pour Anselme s'opposerait à un *Claruit* pour Heriger de Lobbes (43). Le présent n'a aucune signification contraignante: même dans les quelques lignes imprimées dans la PL l'emploi du présent est constant (44). En remontant plus haut, même *Rex David claret*. On a voulu voir dans cet usage une habitude irlandaise (45).

Mais en fait, supposer pour la liste du *De Luminaribus* un ordre chronologique repose sur l'inconsciente pétition de principe qu'Honorius en est l'auteur incontesté: qui, avec tous les voyages que l'on lui a attribués, aurait pu connaître la séquence de ses oeuvres en dehors de lui? La question est ici écartée en deux lignes de note, sans discussion (46).

La raison pour laquelle l'auteur de sa propre notice bibliographique aurait passé sous silence plus du tiers de sa production n'est pas effleurée ni même évoquée, sauf dans un cas, celui des *Libelli Quaestionum*:

"It seems reasonable to deduce from the evidence available so far that the *Libri quaestionum* were written early in Honorius's life, when he was concerned about the relative merits of the canonical and monastic vocations, when he was thinking about the problem to which he gave more careful attention in the *Elucidarius* and the *Inevitable*, and when he was enthusiast about St. Anselm's opinions. The *Liber Duodecim Quaestionum* is certainly an ill-organised work. It is neither consistent nor well set-out. It seems, despite its pretensions, to be merely a somewhat hastily constructed questions and answers on quite random topics. The fact that Honorius wrote these books early and hastily may explain why he would not wish to include them in the *De Luminaribus Ecclesiae* and why there are so few manuscripts of them" (47).

Oeuvre de jeunesse, donc, et si misérable qu'il ne valait pas la peine d'en faire mention. Et tant pis si les *Libelli* marquent un tournant dans la pensée du XII^e siècle (48). Tant pis si leur principale source est le *De Divisione naturae* de Jean Scot sous la forme refaite par Honorius de la *Clavis Physicae* (49). Tant pis si l'on a, pour l'instant, onze manuscrits du XII^e siècle, dont cinq rassemblent pratiquement toutes les questions théologiques d'Honorius (50). Tant pis encore si le dédicataire est le même que celui du *De animae exilio et Patria*, alors que l'un aurait été écrit en Angleterre avant 1098, et le second en Allemagne après 1111. Tant pis si, à propos de la place de l'homme dans le plan de Dieu, Honorius dit là le contraire de ce qu'il dit dans l'*Elucidarium*, mais la même chose qu'il établira dans tous les autres traités. Tant pis si est adoptée une définition du libre arbitre ignorée dans l'*Elucidarium*, mais

retrouvée dans l'*Inevitable*. Voilà beaucoup d'obstacles, tous franchis avec une désinvolte allégresse. Sans doute Honorius a-t-il choisi le symbolisme de Michel archange, patron des moines, et Pierre Apôtre, patron des chanoines, pour réfléchir sur la place respective des anges et des hommes dans le plan de Dieu, méditation qu'il conclut par:

Homo est dignior, scilicet angelus est felicior, quia homo in Christo est Deus, quod non est angelus (51).

Cela permet-il d'affirmer, sans forcer les textes:

Honorius speaks as a canon in his *Liber duodecim Quaestionum*. Chapter VI of this work tackles the question of the relative merits of the monastic and canonical orders and answers it firmly in favour of the canon (52).

Il semble qu'Honorius ait bien oublié la mise en scène du début, et il ne prononce pas dans tout le cours de l'ouvrage les mots de chanoine ou de moine. Il en profite pour affirmer la supériorité de l'Eglise de Rome sur tous les autres sièges. En conclura-t-on qu'il était pape? (53).

Entre les deux groupes de production qu'elle a délimités, V. Flint décèle une faille: durant toute l'année 1102, Honorius n'a rien écrit. C'est qu'il est en voyage, ayant quitté l'Angleterre pour rejoindre le continent (54). Sur quoi repose cette hypothèse? On ne nous le dit pas. Comment Honorius a-t-il rédigé, entre 1102 et 1110, les oeuvres liées avec l'Angleterre? Il emporte ses notes. Pour les huit livres de l'ampleur de ceux considérés, l'on s'effraie que l'âne de Rupert lui-même ne succombe sous le faix (55).

On nous propose un article où toutes les conclusions coulent gaiement de source, mais où les similitudes bibliques, les circonstances devinées, les rapprochements soupçonnés, les rencontres possibles, les coïncidences interprétées glissent un pas de polka sur un échafaudage aérien.

*Dos contrefaits
En capeluche
De blanc duvet
Chante la bûche
Les flammes font la ronde autour
En manteaux vifs
Et décoiffés
Sus aux hâtifs
Châteaux des fées!
Le nain rouge grimpe à la tour
Pour délivrer sa dame rose.
Hui!... Frou!... Tout se métamorphose!* (55a)

Ces fils de la Vierge sont en effet les piliers d'une cathédrale:

This revision of all the dates previously attached to Honorius's works has wide repercussions. First of all, of course, it throws a little more light upon Honorius's career.

Secondly, and this is of greater importance, it rescues Honorius from the limbo in which Endres has consigned him. Honorius's life and works can now be placed firmly down in one of the most formative period in the history of medieval learning. He is caught up in the midst of the movement for ecclesiastical reform, and clearly involved in that complex of exegetical activity which goes under the name of "School of Laon" (56).

Et voici Laon qui revient comme point focal de l'activité d'Honorius alors que nulle mention n'en avait été faite au cours des deux articles que nous venons de passer en revue.

2. Honorius soupçonné

Dans les analyses suivantes, Valérie Flint se propose d'examiner l'un après l'autre tous les traités d'Honorius:

First of all, they bear the mark of Honorius's travels and immediate enthusiasms. The mark is unmistakable, and gives substances to the outlines we have of his career and the chronology of his writings (57).

Ayant tracé la carrière et la chronologie d'Honorius, V. Flint va maintenant faire cadrer l'oeuvre avec elles, ou plutôt

To be prompted to this introduction, almost injection, into the picture of Honorius (58).

Elle commence par *The Commentaries of Honorius Augustodunensis on the Song of Songs* dans *Revue Bénédictine*, 84, 1974, p. 196–209. Il serait injuste de ne pas lui rendre hommage et de ne pas souligner la vigueur, la richesse, de ces analyses des milieux anglo-normands, leurs besoins, leurs conditions de travail, leurs contacts. Mais les conclusions qui sont tirées pour la biographie d'Honorius laissent pantois. On nous assure qu'Honorius changea sa vocation de chanoine en celle de moine, et que le *Sigillum* marque ce tournant. C'est oublier que l'on nous affirma précédemment que l'*Elucidarium* est antérieur au *Sigillum*, et l'on peut voir que, déjà, il est plein de la gloire du cloître. Et d'ailleurs, peut-être y-t-il une équivoque sur le rôle assigné à Honorius. V. Flint en fait un chanoine professeur à l'école cathédrale de Worcester. Mais à Worcester, comme d'ailleurs à Cantorbéry, le chapitre cathédral et l'école étaient monastiques. C'est un phénomène bien étudié de l'Angleterre médiévale, qu'elle souligne elle-même (59). Tout le matériel neuf qu'apporte V. Flint tend au contraire à confirmer l'impression d'une unique profession monastique.

Vu qu'il ne s'agit pas ici de critique littéraire, il n'y a pas lieu de discuter le fait qu'Honorius soit traité de plagiaire et jugé fort sévèrement pour avoir "copié" la neuvième homélie du Pseudo-Anselme

"The substitution and also the borrowing of small pieces of information are quite blatant. Honorius is here at his less attractive" (60)

ouvrage dont, dès 1927, A. Wilmart avait démontré que l'auteur en était Hervé du Bourg-Dieu, qui l'avait composé entre 1148 et 1153, cinquante ans après le *Sigillum*. Si plagiat il y a, on voit dans quel sens il eut lieu. En tout état de cause, ce genre de considérations, étant données les conditions de la propriété littéraire au Moyen-Age,

risquerait d'être entâché d'anachronisme psychologique. Mais en vérité, ce n'est que la marque d'une évolution dans la pensée de V.I.J. Flint. La peinture qu'elle fait d'Honorius commence à devenir celle d'une bien triste figure. Aigri par l'adversité et par l'*invidia* dont il parle si souvent, il se fait le porte-parole, non de ses propres idées, mais d'une institution.

"To such an attitude the institution, not the individual, is the important thing, and prose is a safer vehicle for its defense than poetry... The bending of fine literature to practical purposes is not always intellectually an agreeable sight and the action become a positively disagreeable one if by it the truth of the original is lost. The treatment meted out by Honorius to the Canticum in this long commentary comes dangerously near to it... Honorius was encouraged to apply his gift for muscular scholarship and deft organisation to it. He reduced it, thereby, to the proportions of a didactic tract for the exaltation of an institution, and this reduction was popular" (61).

Il est presque amusant de lire, en contrepoint, l'étude que B. Fetz a faite du même commentaire, où l'Eglise, tour à tour bâtiment en construction, foyer, tente, temple, songe de la Jérusalem céleste, s'habille pour nous de tous les rêves de plusieurs millénaires de civilisation, où s'ouvrent sous les pas des parterres fleuris, la calme richesse des oliviers bruissants, l'abri d'un cloître ou l'espoir d'un port, où, autour du frêle mât de l'âme, se déchaîne le mugissement irrité des tempêtes ou rayonne au contraire le sourire innombrable de la vague marine (62).

Mais, de surcroît, cette âpre défense d'une institution, qu'est-ce qui nous l'indique? Sans doute le quatrième livre de l'*In Cantica* symbolise-t-il les noces de la volonté du moine et de l'idéal monastique, H. Menhardt l'avait déjà noté (63). Mais il s'agit d'un appel à la charité, l'obéissance, la persévérance, à l'accès à la contemplation divine et au retour à l'unité primordiale par une sévère ascèse. Tout y est irénique, souvent fort beau, d'une beauté sans mièvrerie ni effusion sentimentale, réservée et pudique, mais somptueuse, intime et séduisante. Pour démontrer la transformation du poème de Salomon en une arbalète qui tire à lourds carreaux pressés, V. Flint n'apporte pas une seule citation d'Honorius, pas une.

Les deux articles suivants sont consacrés à l'étude de l'*Elucidarium: The Elucidarium of Honorius Augustodunensis and the Reform in Late Eleventh Century England*, et *The Sources of the Elucidarium of Honorius Augustodunensis*, tous les deux dans la *Revue Bénédictine*, 85, 1975, p. 178–189 et 190–198. V. Flint pense que l'*Elucidarium* a pour base de réflexion principale la Glose ordinaire, les livres de saint Anselme, *Monologium* et *Cur Deus Homo?* surtout, et son enseignement oral. Le résultat c'est que:

"We have a paradox. We see a man who displays the greatest mental acumen in the understanding and collecting of his material, at the same time firmly repressing any encouragement this material may have offered to his readers to think" (64).

Ce désir d'obliger les gens à apprendre par coeur sans indépendance d'esprit provient de la crise particulière du clergé en Angleterre: les réformateurs s'efforçaient de remettre le soin de la *cura animarum* à des clercs dont la vie commune était le meil-

leur garant d'un célibat sans faille et du mépris des richesses individuelles, ce qui avait le double avantage d'éviter nicolaïsme et simonie. Les moines étaient tout trouvés, mais ils étaient fort réticents à se charger de ce travail, par paresse, par manque de préparation, par défaut d'instruments. Honorius se rend compte que, s'ils ne saisissent pas l'occasion, ils vont perdre tout pouvoir et toute source de revenus, ce qui amaigrira son propre ordinaire:

"Honorius gauges with accuracy the interests of his public and perhaps of himself" (65).

Honorius, de chanoine qu'il avait été lorsqu'il enseignait à Worcester, était devenu moine (66). En changeant son arc d'épaule, il se rendait bien compte de la force morale et numéraire que détenaient les chanoines réformés et de la place qu'ils prendraient dans la conduite du peuple de Dieu si l'on n'y mettait le holà! Pour leur faire obstacle, il veut donner aux moines les armes dont ils pourraient obtenir la victoire et avec lesquelles ils assureraient leur citadelle:

Now, circumstances have changed. Their relics and their saints are not, even fortified by written lives, enough to guarantee the English monks a place of importance in the Anglo-norman Church ... there was an opportunity. There was a sphere in which monks, guarded as they should be from temptation to simony and from celibacy might have a contribution to make ... if only they could be provided with theological material abstruse enough in their roots to satisfy persistent questioners, yet simple enough in their exposition for the least learned to understand (67).

Il n'y a pas à discuter, bien sûr, des mérites de l'article, qui expose avec clarté et vigueur, et une science hors de pair, quelques-uns des paradoxes de l'*Elucidarium*. C'est la première fois qu'il est rendu justice à ce travail d'Honorius que l'on a l'habitude de voir qualifier de "petites pages primaires, voire élémentaires" (68).

Pourtant, l'on ne peut s'empêcher d'être perplexe devant quelques contradictions. Dans le précédent article de V.I.J. Flint, le *Sigillum Beatae Mariae*, second ouvrage d'Honorius, marquait le changement de sa vie de chanoine en celle de moine. Maintenant, pour l'*Elucidarium* (premier travail d'Honorius selon V. Flint et selon tous les chercheurs).

We may ever attribute to it a decision to serve the Benedictine order (69).

Par ailleurs, l'*Elucidarium* aurait été écrit en 1098. Comment Honorius a-t-il eu accès au *Car Deus homo*? terminé en effet à cette date, mais in Italie (70)? Comment et quand si, lorsqu'il écrivait ses *Libelli Quaestionum*, avant l'*Elucidarium*, il était chanoine à Worcester et professeur, il a pu entendre les leçons de saint Anselme?

"The second category of material from which the *Elucidarius* was made is even more interesting than the first. Honorius draws extensively upon the teaching of Anselm of Canterbury... He seems on occasions to report St. Anselm's spoken words... In other places his words reflect much of the spirit of St. Anselm, though little of the written text. One suspects that either his memory was at work, or that he is repeating a lesson given directly by Anselm" (71).

Oui, mais quand ? c'est là que nous voyons à l'oeuvre pour la première fois chez Honorius ce don d'ubiquité auquel il était fait allusion au début de ces lignes: Professeur et chanoine à Worcester, Honorius est en même temps moine et élève sur le continent, où Anselme voyageait entre 1097 et 1000, de Cluny à Lyon, Roma, Cava dei Tirreni et autres lieux. A moins qu'Honorius n'ait été moine et élève de saint Anselme à Cantorbéry de 1093 à 1097, pendant que le Primat d'Angleterre se disputait avec Guillaume le Roux, et, si l'on en croit Eadmer, passait son temps sur les routes, courant d'un problème à l'autre (72). Bien écoeuré de toutes ces manigances, Honorius serait allé à Worcester réfléchir

"About the relative merits of the canonical and monastic vocation... He answers firmly in favour of the Canon" (73).

A moins encore qu'Honorius n'ait été étudiant au Bec avant 1093 ?

C'est ici aussi que nous retrouvons chez Honorius ce divin attribut de prescience dont il avait déjà fait preuve dans les *Quaestiones* faussement attribuées à Salonius, en utilisant de nouveau à la fin du XI^{ème} siècle, une source, la Glose Ordinaire, qui ne sera élaborée que trente ans plus tard. On voit aussi à l'oeuvre une autre qualité divine, le pouvoir jovien de changer d'avis sans raison décelable par l'esprit humain enténébré.

Videmus nunc per speculum et in aenigmate (75).

Ayant fermement décidé en faveur de la supériorité du chanoine sur le moine, il choisit de servir l'ordre bénédictin et

"This lead to a question of a sinister kind" (76).

3. Honorius confondu

Cette sinistre question va être traitée deux ans plus tard. *The Place and Purpose of the Works of Honorius Augustodunensis*, dans *Revue Bénédictine*, 87, 1977, p. 97-172.

"I have tried recently to argue that the *Elucidarius*, Honorius's first acknowledged treatise, was written as an answer to the special needs of the Benedictines in England... I now suspect that the serving of the Benedictine order in its pursuit of influence in the reformed church, formed the focus of Honorius's whole productive life" (77).

La papauté commence à se défier de ces moines trop conservateurs, leur refuse honneurs et dîmes, or sans dîmes pas de *cura animarum* et, vice et versa, sans *cura animarum* pas de dîmes. Celles-ci peuvent être considérées comme la légitime récompense d'un service social, mais aussi comme le symptôme d'un engagement séculier ennemi d'un véritable monachisme. Les bénédictins sont pris entre deux feux. Or les chanoines réguliers présentent, pour la réforme, les mêmes avantages de vie commune, qui les met à l'abri du mariage et de l'appât du gain, tandis que leur droit à la *cura animarum* est incontestable, puisqu'ils ont été créés pour cela. Ils arrivent en force et vainqueurs; même les défenseurs des moines

“Have an air of comforting the victim rather than of vanquishing the foe” (78).

Mais voici Honorius:

“Honorius spent the greater part of his productive life in Germany, most probably in Regensburg. That part occupied approximately the years 1103–1144. I have said it is difficult to find any positive advocacy on behalf of the Benedictines. But interestingly, the most positive there is comes from Germany. Three major spokesmen undertook this advocacy before the middle of the Century: Rupert of Deutz, Idung of Saint-Emmeran – And Honorius himself” (79).

Cette défense porte sur deux points: d’une part, la mise en valeur de la contribution que les moines ont toujours fourni dans le champ de la pastorale; d’autre part, le fait que les ennemis sont aisément identifiables et exposés aux coups. Ratisbonne était admirablement placé pour jouer un rôle de premier plan dans cette guerre. La ville a une orgueilleuse et indépendante tradition monastique. Sous le gouvernement de Chuno, évêque de 1126 à 1132, c’était l’endroit où l’on s’efforçait (par hypocrisie et fourberie ?) d’établir d’harmonieuses relations de travail entre chanoines et moines.

“Honorius and his writings appeared in South Germany exactly where and exactly when the Benedictines were most involved” (80).

Nous avons donc trouvé le point focal de l’activité d’Honorius.

“This battle, indeed, later waged with success by Cuno and still later by the Hirsauer, seems to provide, in its beginning the clue to Honorius’s activities we have needed for so long. As in England, so in Regensburg, the underlying cause of monks and the reform, and the particular tension of the place in which he was called upon to serve it, provides the solution to the place and the purpose of his works” (81).

Cette place et ce but nous sont précisés:

“Honorius worked there within the confines of a certain section of the Benedictine order: those who wanted, without great change and in face of mounting challenges, to maintain their influence in the Church. In that part of this, influence had undoubtedly rested upon their rights to tithes... Honorius’s purpose was to provide the Benedictines with the means to shew themselves fitted to undertake the care of souls, just where and just when they were most urgently involved in the pursuit of it” (82).

V. Flint soutient ses affirmations par l’analyse des manuscrits d’Honorius subsistants du XII^{ème} siècle. Le travail est énorme, la carte des voyages impressionnante. Elle s’est arrêtée dans non moins de dix-huit villes, de Upsala à Rome, à travers la Grande-Bretagne, la France, la Belgique, l’Allemagne et l’Autriche, et elle conclut que tous les manuscrits par lesquels sont transmises des oeuvres, quelles qu’elles soient, d’Honorius:

“seem, in short, to be for the most part ‘pastoral’ books, codices made up, that is, to serve the needs of a man or a community with care of souls... The place of Honorius’s writings may be defined within more stringent limits, and the writings themselves reflect a greater urgency of purpose than has previously been suspected” (83).

Dans son article sur la carrière d'Honorius, V. Flint écartait l'idée d'une origine irlandaise d'Honorius par une saine critique du témoignage des manuscrits:

"To decide that Honorius was an Irishman appears to be quite unjustified ... two of Honorius's works, the *Imago Mundi* and the *Gemma animae* are often to be found with works of an Irish flavour, but that may mean only that their owners were eclectic in their tastes, and that they, and not Honorius, were interested in Ireland" (84).

Pourquoi changer de méthode quatre articles plus loin, et décider, parce que les oeuvres d'Honorius se trouvent dans des manuscrits qui copient des travaux utiles à la *cura pastoralis*, qu'Honorius lui même a consacré sa vie à aider les moines entêtés à maintenir leur statut et leur source de revenu sans grand changement? Dans ces codices, où pouvons nous dénicher qu'ils expriment la volonté d'Honorius, plutôt que les besoins, les choix, ou les possibilités des scribes ou des commenditaires? Et d'ailleurs, peut-on confondre avec désinvolture *cura pastoralis*, qui est le souci de la vie spirituelle des chrétiens, et *cura animarum*, qui est la charge de l'administration des sacrements? C'est pourtant ce qui arrive ici. Les quelques exemples qui nous sont analysés peuvent être une aide pour la première, mais l'on ne voit pas qu'elle le soit pour la seconde. Voici Bodley, Lat. Th. e. 9; avec l'*Elucidarium*, nous avons une partie de l'*Exaggeratio* d'Hériger de Lobbes, des commentaires du Pater et du Credo, le *De Antichristo* d'Adon de Moutiers en Der, puis des extraits, d'un bestiaire, de vers, de Pères de l'Eglise, d'une lettre d'Yves de Chartres et d'un mandement de Grégoire VII. Voici encore Bodley, Fairfax 26: en sus de l'*Elucidarium* nous avons des sentences de l'Ecole de Laon, des extraits des Pères, des sentences sur les vertus et les vices, les vêtements, la reliure, des fragments, puis le *De Laude Novae Militiae* de saint Bernard, et l'*Enchiridion* de saint Augustin. Les autres témoins sont tous du même genre; certains, tel Munich, CLM 536, par exemple, qui, en sus de l'*Imago Mundi* transmet un bestiaire, un recueil de charmes, la *Vision Wettini*, on se demande même ce qu'ils contiennent de "pastoral" à moins de changer totalement la signification du mot (85). On a surtout l'impression de mélanges fruits du hasard. C'est que la plupart de ces manuscrits sont composites, de mains, endroits, époques différents et réunis sous une même reliure par le caprice d'un bibliothécaire ou les nécessités des formats. Nous avons des groupes de manuscrits d'Honorius parfaitement cohérents: ce sont les copies du XIIème siècle des monastères danubiens. Mais sur dix-sept manuscrits qui transmettent le *Quid vasa honoris et quid vasa contumeliae*, seuls dix sont bénédictins, les autres proviennent de différentes maisons de chanoines ou de cisterciens (68). Peut-on affirmer dans ce cas qu'ils ont été prévus pour armer les bénédictins?

La solution nous est offerte: chanoines et cisterciens, naïfs, candides et purs, ne se sont pas rendu-compte qu'en copiant les manuscrits d'Honorius ils introduisaient le cheval de Troie dans leur citadelle:

"Honorius did his job so well that he was copied not merely by the Benedictines, but by their rivals and their critics. The *Speculum Ecclesiae*, for instance, had a remarkable success with both. This is, in one sense, the ultimate accolade" (87).

Et que dire des chanoines qui *utilisaient* les écrits polémiques d'Honorius pour leur propre cause? En particulier, Géroch de Reichersberg a démarqué la *Summa Gloria* dans sa lutte contre la simonie (88). Comme dirait Honorius *ipsi se damnant* (89). Ajoutons encore que les bénédictins leur rendaient des points en stupidité parce qu'ils copiaient eux aussi leurs rivaux et leurs critiques: que l'on songe au nombre de fois où l'on trouve ensemble Honorius (le Judas), Hugues de Saint-Victor (le rival) et saint Bernard (le critique). Tous inconscients et aveugles (90).

Mais il y a plus grave. Non seulement Honorius a été un Judas, mais, à l'instar du premier, pour trente deniers:

"Influence has undoubtedly rested upon their rights to tithes" (91).

On aimerait qu'un grand nombre de citations vînt démontrer cette préoccupation d'Honorius. Sauf erreur, dans toute son oeuvre il parle quatre fois des dîmes. Dans la *Gemma animae* le denier à Dieu est le symbole de l'*Universitas fidelium* et de sa solidarité (92). Dans le *De Vita vere apostolica* il explique que les dîmes sont indispensables à la bonne administration du diocèse (93). Dans le *Speculum Ecclesiae* les paysans sont exhortés à les régler avec exactitude (94). Une fois même, dans l'*Offendiculum*, les fidèles sont engagés à les refuser à cet ennemi de Dieu, le prêtre excommunié ou simoniaque (95). Non moins de six fois dans l'*In Cantica* est exalté le désintéressement:

Deum facit audire vocem suam qui non lucri causa sed tantum pro Deo de aeterna vita proximis praedicat.

A dix-huit reprises est promis au châtement éternel le moine qui

Ob pecuniam, ad ecclesiam gerendam petit (95b).

Ce qu'Honorius a défendu avec énergie, c'est le droit des moines à exercer les prérogatives de leur sacerdoce, car il ne saurait exister de prêtrise de seconde catégorie (96), ce qu'il proclame, c'est la sainteté plus haute du monachisme, par l'emprunt de voies plus étroites (96b).

En ce qui concerne la biographie d'Honorius, les résultats obtenus ici par V. Flint sont aussi enthousiasmants et définitifs que devant. Après Laon, Worcester, Cantorbéry, Lambach voici – enfin! – **LE** lieu, merveilleusement, précisément et exclusivement celui qui nous donne la clef d'Honorius, le seul et l'unique (97). Peu importe qu'il s'agisse du cinquième dans ce cas, et si l'ubiquité bien connue d'Honorius le contraint à quatre articles de distance d'arriver en même temps (1103) pour s'y fixer définitivement, à Lambach et à Ratisbonne. Ne soyons pas mesquins: les deux monastères sont si proches – trois cents kilomètres environ à Vol d'oiseau – que ce n'est qu'un tout petit dédoublement. Saint Joseph de Cupertino en faisait bien d'autres (98). Prudemment, V. Flint dit que l'on ne peut pas affirmer catégoriquement que les déplacements d'Honorius ont été concertés dès le début.

L'article *The Imago Mundi of Honorius Augustodunensis* dans *The Writing of History in the Middle-Ages: Essays Presented to Richard William Southern*, Oxford, 1981, n'est pas encore parvenu ici. En revanche, *The Liber Hermetis Mercurii Tri-*

plicis de VI rerum principiis vient de paraître dans *Scriptorium* 35, 1982, p. 284–287. On y voit comment l'*Imago Mundi*, cette encyclopédie, a concouru à la lutte des moines contre les chanoines:

“We should look for its roots not to the French cathedral schools, but to the often deliberately contrasting effort of monks to retain their hold upon popular cosmology... It may be treated ... as a witness to the contortions demanded of those who would integrate popular beliefs and responses with ecclesiastical credibility and control“ (99).

Nous pouvons dire avec V.I.J. Flint:

“This opinion asked for condemnation and received it“ (100).

La *Clavis physicae*, dont le tiers est un commentaire de la Genèse, et le *De Neocosmo* paraissent menacés eux aussi de recevoir la correction qu'ils méritent:

“The *Imago Mundi* is not a work of Parisian, still less of “Chartrain“ cosmological speculations. It springs instead from that *demi-monde* of cosmological interest which both preceded and reacted upon the world of twelfth century schools... We are allowed a glimpse into the world of early twelfth century monks and canons engaged in that pastoral care to which *Genesis* and those cosmologies which sprang from a need to interpret this most difficult of moral texts, were vital“ (101).

4. Honorius dévoilé

Mais pour le moment, ils échappent au sort qui les menace. Dans l'article qui vient de paraître, ni l'un ni l'autre ne sont visés, car la louche figure qui, pour une défense impitoyable des positions et des droits aux dîmes des moines, se cachait dans l'ombre pour mieux abuser, enseigner, les rivaux et les critiques, ce sinistre maître trompeur est dévoilé. Il ne nuira plus! Ouf!

Henricus of Augsburg and Honorius Augustodunensis: Are they the Same Person? dans *Revue Bénédictine*, 92, 1982, p. 148–158.

“In short order: yes, I think they are... A problem which has been puzzling literally for generations students of Honorius will at one stroke be solved. The problem is that of Honorius mysterious surname “Augustodunensis“. This must mean Augsburg. At least!“ (102).

Honorius, jusqu'ici doué d'ubiquité et de prescience, partage désormais un autre pouvoir de Dieu: il a vaincu la mort.

Voici de quoi il s'agit: un certain nombre d'oeuvres sont attribuées à Henricus Augustensis, le *Planctus Evae*, quelques poèmes, et un *Dialogus de Musica*. Ce dernier, transmis par un seul manuscrit, du XII^{ème} siècle, Vienne, B.N. 51, par son vocabulaire, sa forme, son fond, et une foule de détails, a toutes chances d'être d'Honorius Augustodunensis. Donc, Honorius Augustodunensis est bien évidemment la même personne qu'Henricus Augustensis. Sur ce dernier, les Annales d'Augsburg nous fournissent tous les renseignements nécessaires. Originaire d'Aquilée, il est *canonicus*, *musicographus*, *scholasticus Augustensis*. Compromis (du bon côté) dans la querelle contre la simonie, il est expulsé du diocèse d'Augsburg en 1077, se réfugie avec

l'évêque Wibold à Saint-Magne de Fussen, où il meurt en 1083, et est enterré. Tout ceci s'adapte admirablement à Honorius. S'adapte à Honorius? Mais si son floruit est 1098–1140?! Qu'à cela ne tienne: un deuxième Henri se matérialise, *canonicus, musicographus, scholasticus Augustensis*, il est pris dans la lutte contre la simonie, expulsé du diocèse en 1098, et il se retrouve à Ratisbonne, où il meurt en 1140. Si l'on en croit les Annales, c'est d'ailleurs en 1104 que les chanoines furent expulsés, et tous leurs biens confisqués (on peut supposer qu'Honorius avait senti le vent et précédé le mouvement pour sauver ses richesses?). Nous avons un parallèle cogent entre le sort d'Honorius et celui de Géroch de Reichersberg:

“Hermann was certainly later responsible for that most redoutable of later spokesmen for the reform, Geroch of Reichersberg, and he also forced a change upon Augsburg which brought the disaffected directly into contact with the city of Regensburg“ (103).

Les ennuis de Géroch furent d'ordre disciplinaire. Il menait une vie peu conforme à son saint état. Chassé du diocèse d'Augsburg en 1120, il se retrouve à Rottenbuch, fait amende honorable, revient à Augsburg, repart s'expliquer à Rome, fait profession à Rottenbuch après un nouveau voyage et une “conversion“, prend la charge de la paroisse de Clam dans le Palatinat, qu'il est obligé de quitter après s'être disputé avec tout le monde. Il est pour quelques temps, de 1128 à 1132, accueilli à l'archevêché de Ratisbonne par Chuno qui était un ami personnel. A la mort de ce dernier, Conrad de Salzbourg lui donne finalement l'hospitalité et le met à la tête de la nouvelle fondation de Reichersberg sur l'Inn, où il mourra en 1169 (104). On le voit, le parallèle entre les deux carrières est en effet impressionnant.

Peu importe.

“The dates of these crisis and difficulties coincide remarkably well with those dates proposed so far for major changes in Honorius's life... A departure, perhaps to the West of England in 1098 and a return to Regensburg perhaps early in 1104 is then very much what we might expect of a young and enthusiastic canon of Augsburg“ (105).

Par deux citations, l'on saisira sur le vif le passage, entre un article et un autre, de l'hypothèse fragile à la certitude assurée. Dans *L'Elucidarius* ... nous pouvons lire:

“Honorius may then have been a canon of Lotharingian sympathies and have lived in this part of England at precisely this time“ (106).

V. Flint énonce maintenant:

“A short while ago I suggested that he spent these very years in England among canons of Lotharingian sympathies pursuing reform ... the fragments previously collected about Honorius's life and writings and especially about his fierce reforming sympathies, fits into this new picture with an amazing ease“ (107).

Toutefois, les mots “these very years“ ont changé de sens. Dans le premier texte, il s'agit des années précédant 1098, puisqu'à cette date il publie l'*Elucidarium*, instrument pour la défense de la position des moines (108). Dans le second texte, il s'agit des années 1098–1103, où antérieurement, Honorius était occupé à écrire non moins de treize ouvrages de saveur anglaise, tout autant que de but monastique.

Comment le bouillant chanoine réformé a-t-il eu l'idée de devenir moine, et non seulement de changer d'état, mais de se métamorphoser en le plus entêté et sinistre ennemi de ses ex-confrères ? Nous ne le savons pas. Peut-être a-t-il été séduit par les conseils d'Anselme (109). Mais où et comment a-t-il pu rencontrer saint Anselme, si, fuyant la tempête, il quitte Augsbourg en 1098, cependant que le saint était, de 1097 à 1100, sur le continent ? En tout cas, Augsbourg nous donne la clef de la carrière d'Honorius :

“The idea that Honorius began his active life as a Canon of Augsburg provides then, the explanations for his choices and his movements of an order which has previously been lacking“ (110).

Qu'Honorius ait été chanoine était jailli de la mise en scène du *Libellus duodecim quaestionum* :

Duo in itinere cas convenerunt, quorum unus canonicus, alter erat monachus. Ineundo quaesivit uterque ab altero quis vel unde esset ? Canonicus dixit se esse Beati Petri, monachus vero dixit se esse sancti Michaelis archangeli ; canonicus dixit dominum suum digniorem, utpote Ecclesiae principem et caeli ianitorem. Monachus econtra affirmavit dominum suum celsiorem utpote angelum et hunc paradysi praepositum. Cum uterque suam partem tali ratione vel auctoritate roborasset, quidam sciscitati sunt a nobis cui eorum palma dari debuisset (111).

La question est “fermement résolue en faveur de la supériorité du chanoine“, ce qui n'empêche pas cette tête vide d'Honorius de publier immédiatement un manuel pour assurer aux moines les armes dont ils ont besoin pour conserver leur place dans l'Eglise, et ce qui contraint V. Flint, contre toute la critique antérieure, Tritheim, Pez, Endres, Chenu en particulier, à assigner aux *Libelli Quaestionum* une date précédant toute l'oeuvre recensée d'Honorius, faisant fi de l'analyse des sources (112) et des études de quelqu'un aussi qualifié que M.D. Chenu (113).

V. Flint a en réserve une autre raison pour faire d'Honorius un chanoine : le manuscrit de Cambridge, CCC 66 nous transmet l'*Imago mundi* qui est attribué à un *Henricus*. Une note marginale ajoute :

Iste Henricus qui hunc librum edidit fuit canonicus sanctae Mariae civitatis Maguntiae, in qua ecclesia sunt canonici bis quater quaterque deni (114).

Ce manuscrit est nettement postérieur à la carrière terrestre d'Honorius puisqu'il est de la fin du XII^{ème} siècle, voire, si l'on en croit le catalogue, du début du XIII^{ème} (115). L'indication marginale est d'une main bien postérieure encore. Le codex appartenait à un monastère cistercien du Lincolnshire et nous n'avons aucune idée de l'origine, ni de l'attribution à cet Henri, ni de la précision ajoutée. J. Dietrich en a composé tout un roman sur la biographie d'Honorius (116), mis en pièces par J. von Kelle (117). On a bien, en 1118, un Chanoine Henri près la collégiale Notre-Dame-des-Champs à Mayence ; il deviendra évêque de la ville en 1142, pour mourir en 1153. Il est bien connu et une monographie lui a été consacrée (117). Il n'a certainement rien à voir avec Honorius. Parmi les critiques contemporains, il semble que seul

A. Forest ait maintenu cette idée d'Honorius chanoine à Mayence, dont il pense qu'elle a été émise par Endres, ce qui n'est pas exact (118).

De trois circonstances peu significatives, V. Flint en les rassemblant tresse une corde infrangible: un manuscrit d'une oeuvre d'Honorius est attribué à un Henricus. Donc, le vrai nom d'Honorius est Henricus. Cet Henricus est défini sur le même manuscrit comme chanoine (de Mayence): donc, Honorius est chanoine. Sur ce même manuscrit a été dessiné une carte de la variété dite d'Hereford (119): donc, il est chanoine d'Hereford (120). Et voilà justement ce qui fait que votre fille est muette...

Ainsi amenées, ces hypothèses vont être étayées par d'autres. Que le véritable prénom d'Honorius soit Henricus nous est affirmé par toute une tradition manuscrite: trois manuscrits (de la même famille) de l'*Imago Mundi*, un du *Sigillum* (121).

Le fait que certains manuscrits anciens attribuent à un Henricus des oeuvres d'Honorius ne saurait en rien être une preuve que le véritable nom d'Honorius est Henricus. On pourrait en supposer bien d'autres: au XII^{ème} siècle, il est possible d'alléguer une douzaine de manuscrits de l'*Elucidarium*, deux du *Sigillum*, un de l'*Inevitable*, quelques-uns de l'*Imago Mundi* attribués à un Anselmus, à telles enseignes que l'*Elucidarium* et l'*Imago Mundi* ont d'abord été publiés sous le nom d'Anselme de Cantorbéry (121b). Sur cette lancée, le vrai nom d'Honorius pourrait être Bernardus, Thomas et quelques autres... On sait que les indications des scribes ne sont souvent que des conjectures.

V. Flint n'a toutefois pas épuisé ses batteries. La meilleure démonstration que le vrai nom d'Honorius est Henricus est la *Donatio Henrici Gottwicensis*:

- Elle recense vingt-deux ouvrages d'Honorius exactement les mêmes, sous la même nom et avec la même description que le dernier chapitre du *De Luminaribus Ecclesiae* d'Honorius, sa propre bibliographie.
- Il existe à Lambach une collection unique d'oeuvres d'Honorius: trente transmises sur des manuscrits du XII^{ème} siècle, dont dix-sept incluses dans la donation.
- Le manuscrit de Lambach, Vienne, B.N. 382, unique copie subsistante de la *Summa Totius* est un autographe d'Honorius.
- Lambach CXXXIX pourrait être l'unique copie subsistante de la *Refectio Mentium*, apparemment perdue.
- Les autographes ne peuvent avoir été collectionnés que par Honorius lui-même.
- La donation a donc été faite à Lambach et Honorius n'est autre qu'Henricus, le donateur.

Or voici que les circonstances deviennent vraiment excitantes: V. Flint vient de démontrer que le *Dialogus de Musica*, attribué à Henricus Augustensis, pourrait en réalité être d'Honorius Augustodunensis. Il est conservé dans un unique manuscrit, Vienne, B.N. 51.

- dans un catalogue du XII^{ème} siècle de la bibliothèque de Lambach est recensé un *Musica Guidonis*.
- Dans la *Donatio Gottwicensis* est signalé un *Musica Odonis*.
- Honorius apparaît comme un semi-expert en musique. Or vingt-quatre des vingt-huit items de Vienne B.N. 51 sont des traités musicaux, bien aptes à nourrir cette

science. Les auteurs y copiés sont, – en particulier Boèce et Herman le Contrefait – les sources de que nous dit Honorius sur la musique dans ses autres oeuvres, *De animae exilio et Patria*, etc.

- Vienne B.N. 51 commence par un traité sur le manichorde, composé d'après les travaux d'Eudes de Cluny et de Gui d'Arezzo.
- Son écriture est pratiquement identique aux manuscrits de Lambach, Vienne B.N. s.n. 3604 et 3605.
- on peut donc dire qu'il provient de Lambach, où l'inventaire du XII^{ème} siècle le signale sous le nom de *Musica Guidonis*, et qu'il venait de la *Donatio Henrici*, où il était mis sous celui de *Musica Odonis*. Le Dr. Flint résume ainsi sa pensée:

"The Vienna codex would be more than adequate to provide such expertise. Taken together with the evidence of similarities between Honorius's possible writings and the style and purpose of the Dialogue, and for Honorius/Henricus early presence at Augsburg, it is hard to refrain from the conclusions that the Vienna codex is the missing *Musica Odonis* of the Gift, and that the Dialogue it contains is Honorius's own copy of his own work" (122).

Comme on le voit, les hypothèses se renforcent les unes les autres pour nous faire aboutir à des conclusions sans faille.

- 1) Le legs d'Henri de Gottweig pourrait avoir été effectué à Lambach.
- 2) Par Honorius lui-même dont le vrai nom serait ainsi Henricus.
- 3) Dans un manuscrit de Vienne on a une oeuvre attribuée à Henricus Augustensis.
- 4) Ce pourrait être une oeuvre d'Honorius.
- 5) Le manuscrit qui la transmet pourrait provenir de Lambach.
- 6) Il pourrait être le *Musica Odonis* de la Donation. Les conclusions vont de soi: le manuscrit de Vienne, B.N. 51, fait bien partie du legs donné à Lambach par un Henricus, qui n'est autre qu'Honorius, lequel est bien l'auteur du *De musica* qui nous est transmis par ce manuscrit et qui est attribué à Henricus Augustensis. Honorius Augustodunensis et Henricus Augustensis sont donc la même personne. C.Q.F.D.

Si le manuscrit de Vienne B.N. 51 est de la même écriture que Vienne B.N. s.n. 3605, il est hasardé de penser que ce pourrait être la propre copie d'Honorius, supposé mort depuis un demi siècle lorsqu'il fut exécuté (123). Surtout, il soulève une série de problèmes qui mettent en cause l'idée même que Lambach puisse être le destinataire de la libéralité. La liste de la Donation est enregistré sous cette forme et dans cet ordre:

Isti sunt libri quos Frater Henricus huic contulit Ecclesiae: 1) Psalterium insigniter expositum – 2) Cantica canticorum mirabiliter exposita – 3) Mattheus glosatus – 4) Apocalypsis exposita – 5) Clavis physicae, scilicet liber de Perifision excerptus – 6) Speculum Ecclesiae in quo sermones dulcissimi ad populum – 7) Refectio mentium, in quo sermones ad fratres in capitulo – 8) Pabulum vitae, in quo sermones de festis diebus – 9) Elucidarium bene correctum – 10) Offendiculum de incontinentia sacerdotum – 11) Eucharistion de corpore Domini – 12) Neocosmus de primis sex diebus – 13) Scala coeli de tribus caelis – 14) Gemma animae de divinis sacramentis – 15) Sacramen-

tarium de mysteriis – 16) Summa totius, in quo chronica ab initio mundi usque ad nostra tempora – 17) Imago mundi, in quo totus mundus describitur – 18) Summa Gloria de Apostolico et Augusto – 19) Suum quid virtutis de virtutibus et vitiis – 20) Sigillum sanctae Mariae in quo Cantica ad personam sanctae Mariae exponuntur – 21) Cognitio vitae – 22) Inevitabile in quo de libero arbitrio et praedestinatione et gratia Dei disputatur – 23) ANSHELMUS de libero arbitrio – 24) EUCHERIUS de Hebraicis nominibus – 25) ISIDORUS breviter super totam bibliothecam – 26) Item, sententiae ISIDORI de utroque testamento – 27) Thimeus PLATONIS – 28) Bucolica VIRGILII – 29) THEODULUS – 30) Musica OTHONIS – 31) SERENUS de arte medicina, in quo excerpta BEDAE de Gallieno et Ipocrate – 32) Abacus GERLANDI – 33) PRISCIANUS abbreviatus – 34) ABBO de regulis – 35) FOCAS de arte grammatica – 36) Item libellus de penultimis – 37) Libellus versuum – 38) Rhetorica ALERANI – 39) Excerpta de MARTIANO – 40) PRISCIANUS constructionum, in quo et exemplar metrorum – 41) Liber orationum – 42) Liber de Luminaribus Ecclesiae, id est de scriptoribus ecclesiasticis – 43) Liber in quo sanctae cantilenae – 44) Excerpta de libris sancti AUGUSTINI de Deo et anima – 45) Quaestiones diversae – 46) Glosae diversae – 47) Computus DIONYSII graece, in quo abacus et mappa mundi – 48) Martyrologium in quo diversae paginae computi – 49) Rodale, in quo septem artes liberales depictae – 50) Item rodale in quo Trojanum bellum depictum – 51) Item rodale, in quo varia pictura – 52) Item quaternio devictus – Libri sunt quingenta.

Les manuscrits de Lambach qui contiennent des oeuvres d'Honorius sont Oxford, Bodley, Lyell 56 qui comprend dans cet cordon :

Speculum (6); Cognitio vitae (21); Quaestiones (45); De Libero arbitrio; De animae exilio et patria; De XII Quaestionibus (45); De decem plagis; Quid vasa honoris (45); Quid sit claustralis vita (45); Quid sit scala ad caelum (45); Utrum liceat monachis praedicare; Quaestiones theologicae (45); Quaestiones VIII (45); Summa Gloria (18); Scala Coeli major (13); Inevitabile (22); Sacramentarium (15).

Lambach XXXV qui transmet la *Gemma animae* (14); Vienne, B.N. 383, maintenant mutilé copiait :

Summa totius (16); De Luminaribus Ecclesiae (42); De Haeresibus;

Baltimore, Walters Art Gallery 29 :

In Cantica (2); Sigillum (20); De Neocosmo (12);

Vienne, B.N. s.n. 3605, la *Clavis Physicae* (5); Vienne, B.N. 807 :

Elucidarium (9); Evangelia (3).

Et maintenant, Vienne, B.N. 51 serait le témoin de *Musica Othonis* (30) qui nous transmet le *Dialogue de Musica*.

Les numéros qui suivent les titres sont ceux de l'ordre de la *Donatio*. Le bibliothécaire qui a enregistré l'entrée du legs a ouvert trois des volumes; dans le Lyell 56, il a pris cinq titres, sans respecter leur ordre dans sa liste; il a groupé les items 4–8–10–11–12–15–16 de son manuscrit en un seul ouvrage, son 45, et négligé le reste (d'Honorius ou d'autres). En revanche, il est allé prendre dans le *De Cognitione verae vitae*, cinq feuillets avant la fin du traité, un chapitre dont il fait un item indépendant :

Summa de vitiis et virtutibus, qui forme son item 19. Dans Vienne 382, il retient deux items sur quatre, mais dans sa liste il en fait les numéros 16 et 42; Dans le Walter, il retient tous les items, mais il en fait les numéros 2, 20 et 12 de sa liste. Pour Vienne 807, l'*Elucidarium* a le neuvième rang dans la *Donatio*, mais le *Mattheus glossatus* le troisième. Par rapport aux autres manuscrits cités, Vienne B.N. 51 présente une première anomalie: seul de vingt-huit items le premier est retenu. Guy d'Arezzo, Herman le Contrefait, Boèce, Cicéron, Hygin, Martianus Capella etc., sont négligés.

Une deuxième saute aux yeux: dans la *Donatio Henrici* les seuls ouvrages anonymes sont ceux d'Honorius. Les autres sont identifiés par leurs auteurs. Or les manuscrits de Lambach ne sont pas anonymes: *La Summa totius est Summa Honorii*; le Lyell 56 offre neuf fois le nom d'Honorius ou d'Honorius Solitarius. La *Gemma* est intitulée *Gemma animae Honorii Solitarii* dans Lambach XXXV. Vienne, B.N. s.n. 3605 définit la *Clavis* comme *Liber excerptus ab Honorio solitario*. Notre zélé bibliothécaire recopie l'indication de Vienne, B.N. 51, mais néglige toutes les autres.

Troisième anomalie: nous savons par divers recoupements que le manuscrit Vienne, B.N. 382, maintenant mutilé, était complet. Il comprenait la fin de la *Summa Totius*, Les *Annales Lambacenses* qui s'arrêtaient en 1197, le *De luminaribus Ecclesiae* avec son dernier chapitre *Honorius Augustodunensis presbyter et scholasticus non spernanda opuscula edidit ... sub quinto Henrico floruit*, et le *De Haeresibus*, qui portait le nom de *De sectis et haereticis* (126). Le registraire avait d'un côté une trentaine d'oeuvres d'un Honorius, et cet Honorius parfaitement identifié dans l'une d'elles, de l'autre un volume de mélanges avec une seule oeuvre, mutilée, attribué au f° 90 à un Henricus, il néglige tous les Honorius, mais fait d'Henricus l'auteur de la *Donatio*; est-ce une démarche très vraisemblable?

Dernière anomalie: Honorius fait don d'une trentaine de ses oeuvres, sous son pseudonyme et sous l'identification trompeuse dont il a voulu se couvrir, et se donne la coquetterie dans son legs même de dévoiler sa véritable identité en tête de l'un de ses travaux, identité qu'il a pris si grand soin de cacher durant toute sa vie et partout ailleurs? Que penser d'une telle inadvertance?

Si l'on doit admettre que le Vienne B.N. 51 provient de Lambach et fait partie de la *Donatio* les liens entre Honorius n'en sont-ils pas fort affaiblis, et la "preuve" qu'Honorius et Henricus sont la même personne réduite à si peu que rien? Mais surtout, au delà de cette brochette de coïncidences peut-être controuvées, nous avons seulement deux faits concrets: un manuscrit du XII^{ème} siècle attribue une oeuvre (vraisemblablement) d'Honorius Augustodunensis à un Henricus Augustensis. Nous connaissons un Henricus Augustensis au XI^{ème} siècle. En quoi ces deux circonstances nous illuminent-elles sur Honorius? Nous sommes fort bien renseignés sur *Anselmus Augustensis* (lui aussi! Il était d'Aoste) *Scholasticus Beccensis*, *Archiepiscopus Cantuariensis* auquel des manuscrits du XII^{ème} siècle attribuent des oeuvres d'Honorius. Est-ce que cela donne à Honorius la biographie d'Anselme? Si nous devons

"In a way familiar to medievalists now to divide the one previously known Henri into two, one slightly earlier than the other" (127).

que savons nous sur ce nouvel Henri ? Rien. Admis qu'il ait existé, qu'est ce que le fait qu'une oeuvre d'Honorius lui soit attribuée nous apprend sur ce dernier ? Rien.

L'hypothèse qu'Honorius était d'Augsburg avait été avancée dès le XVIII^{ème} siècle, et défendue par toute une lignée de savants Allemands, W. Wattenbach, J. Bach, R. Statonick, O. Baltzer et d'autres encore (128). Longuement soutenue par J. Schmitts (129) c'est la solution à laquelle s'arrêtent H. Menhardt (130), Ch. Hünemörder (131), A. Petzold (132). Il y a dix ans, une thèse de l'Institut d'Etudes Médiévales de Montréal sur l'*Imago Mundi* affirmait, après quatre pages de références à *Neues Archivs*, que toute autre interprétation qu'Augsburg pour *Augustodunum* n'était que "frotle, affermazioni vertiginosamente gratuite" (133). Reste qu'*Augusta* et *Augustodunum* ne sont pas superposables.

Qu'Honorius s'appellât en vérité Henricus avait été suggéré dès 1730 par J. Lebeuf, attiré par le prénom de la *Donatio Gottwicensis*; il trouvait que cette liste ressemblait fort à la bibliothèque personnelle qu'aurait pu rassembler Honorius. Par ailleurs, il avait noté que Jean Belet dans sa *Summa de ecclesiasticis officiis* citait une oeuvre d'Honorius comme *Gemma Henrici* (134). On retrouve cette hypothèse dans la plupart des études de philologie allemande de la fin du siècle dernier, où l'on peut chercher des renseignements sur Honorius tantôt sous le nom d'Henri de Melk, tantôt sous ceux d'Henri de Gotweig, Henri de Prüfening ou Henri de Würzburg (135). Quant à la possibilité d'un Henri, écolâtre à Augsburg, prédécesseur de Géroch de Reichersberg, déjà évoquée par le même Lebeuf, reprise par R. Statonick et O. Baltzer, elle a été discutée par R.D. Crouse, qui conclut en 1970:

"Unfortunately, temping as this solution appears, there is so far no evidence to lift it above the level of conjecture" (136).

Qu'Honorius soit l'auteur du *Dialogus de musica* attribué à Henricus Augustensis ne nous prouve nullement qu'il soit lui-même cet Henricus Augustensis. Même s'il l'était, l'identification resterait lettre morte car pas plus qu'à Honorius nous ne savons donner à le nouvel Henricus une biographie documentée.

Il est incontestable que la paternité d'Honorius en ce qui concerne le *Dialogus de Musica* serait intéressante. Sa passion pour la musique a souvent été notée et ajoute beaucoup de charme à cette figure sévère (137). Nous aurions un autre exemple de cette générosité dont il fait preuve en essayant de mettre au niveau du plus possible de gens cette science dévorante dont il nourrit ses veilles:

Quid vero Augustinus sentiat de his diebus, quom brevissime studios dicemus. Suas autem sententias nostro stylo permutamus, quo lectori fastidium tollamus. Si enim ipsius verba posuero, nec pagina capit prolixitatem disputantis, nec infirmus intellectus gravitatem argumentantis ... ego vigilavi ut tu dormias ... (138).

5. Conclusions

Plus de cent cinquante pages serrées ont été consacrées à Honorius par le Professeur V.I.J. Flint. On la lit non seulement avec intérêt, mais avec joie. Son travail de recherches sur les manuscrits anglais d'Honorius a été écrasant, approfondi, in-

généieux, fécond. Sur l'*Elucidarium* et l'*Imago Mundi*, auxquels elle s'est tout particulièrement arrêtée, elle nous enrichit de vues originales et brillantes, pas nécessairement incontestables, mais solidement documentées et justifiées. On est plein d'admiration pour sa science bibliographique, dont l'ampleur n'est égalée que par la précision, toujours à l'extrême pointe de la recherche la plus récente et neuve, dans tous les domaines du savoir douziémiste. Ne peut-on pas en regretter d'autant plus que parfois son enthousiasme ne déborde ou ne gauchisse les témoignages, n'aille au-delà des textes ou des vraisemblances?

La vie qu'elle prête à Honorius n'est pas beaucoup plus mouvementée que celle que les chercheurs attribuaient auparavant à cet insaisissable personnage (139). Mais, dans le cas de V. Flint, les étapes qu'elle lui délimite ne sont-elles pas parfois contradictoires? En sautant d'un article à l'autre, il appert qu'à une période indéterminée précédant immédiatement 1098, Honorius est tout ensemble

- 1) Chanoine, professeur à Worcester,
- 2) moine, élève d'Anselme à Cantorbéry,
- 3) écolâtre à Augsbourg,

Quelques noeuds gordiens s'embrouillent: en 1098, Honorius est à Worcester où il écrit un pamphlet sur la supériorité des chanoines, les *Libelli Quaestionum* et un ouvrage pour servir les moines, l'*Elucidarium*. La même année, il est chanoine à Augsbourg, pris dans la tourmente soulevée par l'évêque simoniaque Herman. Il est un prêtre de trente trois ans, chanoine et professeur mais il a des condisciples moines.

En 1103, il se fixe à Lambach jusqu'à sa mort, mais en même temps il s'arrête à Ratisbonne pour y finir ses jours.

Entre 1098 et 1102, il a publié cinq oeuvres, *Elucidarium*, *Sigillum*, *Inevitabile*, *Speculum Ecclesiae*, *Offendiculum*, qui avaient été précédés des *Libelli Quaestionum* écrits à Worcester, et du *Dialogus de musica* rédigé à Augsbourg, et il a préparé les matériaux pour six volumes, *Gemma animae*, *Sacramentarium*, de *Neocosmo*, *Eucharistion*, *Cognitio vitae*, *Imago Mundi*, tous de saveur "anglaise" bien qu'Honorius soit désormais sur le continent, et que son éducation et ses racines soient en Souabe.

Son oeuvre n'est pas plus exempte de troubles: Les *Commentaires sur les Proverbes*, l'*Ecclesiaste*, *Matthieu* et *Jean*, s'avèrent en même temps sa dix-huitième production, après 1132, une émanation de l'Ecole de Laon dans les premières années du XIIème siècle, et sont transmis par deux manuscrits du XIème siècle. Vers 1140, il fait cadeau à la bibliothèque de Lambach de livres dont la paléographie et l'histoire de l'art nous disent qu'ils ne seront composés, de plusieurs mains de scribes différents et illustrés par plusieurs artistes professionnels que vers 1175 au plus tôt, mais qui sont ses originaux, et ses originaux deux fois au moins mutilés: la *Clavis physicae* comporte une lacune, inexistante sur le manuscrit plus ancien de Paris, B.N. 6734 (140). Le *De Musica* est interrompu sans raison apparente au bout de deux feuillets, et c'est sur une oeuvre ainsi ressoupillée qu'Honorius aurait choisi de dévoiler sa véritable identité?

Ne risque-t-on pas de décélérer en tout ceci un peu trop d'enthousiasme, trop de hâte, et

Utile opus contemnendo negligi (141) ?

Honorius n'est-il pas de bon conseil lorsqu'il nous dit de passer tout à l'épreuve du feu ou de la patience ?

Aurum in igne examinatum fulgescit, permixtum vero cupro nigrescit. Sed et aurum in igne non minoratur, a sordibus vero rubiginis purgatur (142).

Peut-être la charité y gagnerait-elle autant que la science.

Montréal, Saint Bernard 1982.

marie-odile Garrigues.

Littérature

- (1) Oxford, Bodley, Lyell 56; A de la MARE, *Catalogue of The Collections of Medieval Manuscripts bequeated to the Bodleian Library, Oxford, by James P.R. Lyell*, Oxford, 1971, p. 171.
- (2) V.I.J. FLINT, *Heinricus of Augsburg and Honorius Augustodunensis: Are they the same Person ?* dans *Revue Bénédictine*, 92, 1982, p. 155 (cité par la suite *Heinricus*...).
- (3) V.I.J. FLINT, *The True Author of the "Salonii" Comentarri on Parabolas et in Ecclesiasten*, dans *Recherches de théologie ancienne et médiévale*, 37, 1970, p. 185.
- (4) *Salonii commentarii in Parabolas Saolomonis et in Ecclesiasten*, recensuit, apparatu critico et indicibus instruxit C. CURTI, Catane, 1964; *Salonii de Evangelio Johannis, de Evangelio Matthei, primum edidit C. CURTI*, Turin, 1968.
- (5) V.I.J. FLINT, *The True*, cité n. 3, p. 175.
- (6) *Id. ib.* p. 185.
- (7) *Id. ib.* p. 175.
- (8) V.I.J. FLINT, *The Chronology of the Works of Honorius Augustodunensis*, dans *Revue Bénédictine*, 82, 1972, p. 235.
- (9) V.I.J. FLINT, *ib.* p. 239.
- (10) V.I.J. FLINT, *Some Notes on the Early Twelfth Century Commentaries on the Psalms*, dans *Recherches de théologie ancienne et médiévale*, 38, 1971, p. 81.
- (11) *Id. ib.* p. 81.
- (12) V.I.J. FLINT, *The True*, p. 186.
- (13) Cf. H. SILVESTRE, *Chronique*, dans *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, 68, 1973, p. 605. M.O. GARRIGUES, *L'Oeuvre d'Honorius Augustodunensis, inventaire critique*, Montréal, 1978, p. 123–125.
- (14) Il étudie en particulier, p. 75–78, le sermon pour le 15 août (PL 172, 991–994), résumé du *Sigillum*, et trouve des parallèles chez Guibert de Nogent, saint Bernard, Innocent III, Hildebert de Lavardin, Raban Maur, Bède, Anselme.
- (15) H. MENHARDT, *Der Nachlass des Honorius Augustodunensis*, dans *Zeitschrift für deutsches Altertum und deutsche Literatur*, 89, 1958/59, p. 30–37.
- (16) C'est B. Pez qui découvrit le document lors de son premier voyage à Gottweig. Il avait immédiatement cherché les manuscrits correspondants, et conclut "*sed hodie hi codices Gottwici desiderantur*" B. Pez, *Thesaurus anecdotorum novissimus, II, dissertation anagogica*, p. iv, PL 172, 25–38; Il s'apprêtait à faire un second voyage, lorsque l'incendie de Gottweig l'induisit à estimer le voyage inutile Cf. *Ibid.* II, ii, c. 546, PL 213, 929–939; Il n'est pas sûr que le manuscrit de Gottweig. Stiftsbibl. XII, 14, G.10, qui, au feuillet 148v, enrégistre la donation, appartienne au scriptorium de G.; MENHARDT (*Der*

Nachlass, cité n. 15, p. 58–59) le pense étranger au monastère. Voir la discussion dans R. D. CROUSE, *Honorius Augustodunensis, De Neocosmo, a Critical Edition of the Text with Introduction and Notes*, Ph. D, Harvard, 1970, p. 69–71 et notes 20–27. Le manuscrit lui-même est beaucoup plus ancien, peut-être début du XII^{ème}, la Donation est enrégistrée par un scribe exercé, bien différent et d'un demi-siècle plus jeune environ, me semble-t-il.

- (17) V. I. J. FLINT, *The Chronology*, cité n. 8, p. 236.
- (18) Ces manuscrits sont tous très étudiés. Cf. K. KÜNSTLE, *Ikonographie der christlichen Kunst*, Fribourg en Brisgau, 1928, p. 317–319; G. SWARZENSKI, *Salzburger Buchmalerei von den ersten Anfängen bis zur Blütezeit des romanischen Stils*, Leipzig, 1933, texte, p. 154–155, ill. 412–421; *Id. Die Regensburger Buchmalerei des 11. und 12. Jahrhunderts*, Leipzig, 1901; G. Schmidt, *Die Malerschule von Sankt-Florian*, Linz, 1962 (Forschungen zur Geschichte Österreichs, VII), p. 195–196: Die Illustrationen des Honorius Kommentar zum Hohenlied; Ph. VERDIER, *Le Couronnement de la Vierge*, Montréal/Paris, 1981 (Conférence Albert-le-Grand 1974); P. LUCENTINI, *Honorius Augustodunensis, Clavis Physicae*, Rome, 1974 (Temi e Testi 21), p. XI–XVII. Cf. A. de la MARE, *Catalogue*, cité n. 1, p. 175.
- (19) P. LUCENTINI, cité n. 18, p. XVI, XLVI, n. 3, et ill. V, qui reproduit le feuillet 58r, où se fait la soudure. J. A. ENDRES, *Honorius Augustodunensis, ein Beitrag zur Geschichte des geistigen Lebens im 12. Jahrhundert*, Kempten et Munich, 1906, p. 68 pensait en effet que cette lacune remontait à l'original, mais c'est qu'il ne connaissait aucun autre témoin du XII^{ème} siècle. Des trois qui ont été découverts depuis, Zwettl Stiftsbibl. 298 est une copie de Lambach, mais Londres Br. Libr. Harley 3851, qui appartient à la même famille que les deux précédents, donne le texte au complet, ainsi que Paris, B.N. 6734, le plus ancien de tous.
- (20) P. LUCENTINI, *Clavis*, cité n. 18, p. XXIX.
- (21) Sur la *Donatio*, voir H. MENHARDT, *Der Nachlass*, cité n. 15, p. 51–60; les deux articles de J. DIEMER, *Über das Gedicht vom 'Pfaffenleben'* dans *Sitzungsberichte der philosophisch-historischen Klasse der kaiserlichen Akademie der Wissenschaften zu Wien*, 18, 1855, fasc. 2, p. 148–187; *Über den Bruder Heinrich von Götting als den Dichter der Gelübde und des Pfaffenlebens*, dans *Beiträge zur älteren deutschen Sprache und Literatur*, 17, 1886, p. 27–167; R. D. CROUSE, *De Neocosmo*, cité n. 16, p. 69–71. Le problème est repris dans l'édition en préparation du *De Luminaribus ecclesiae*.
- (22) V. I. J. FLINT, *The Career of Honorius Augustodunensis, Some Fresh Evidence*, dans *Revue Bénédictine*, 82, 1972, p. 80. Le catalogue manuscrit, au n° CXXXIX, indique pour date le XV^{ème} siècle, et suppose le ms. vendu en 1953 à la Bibliothèque Nationale de Vienne. Cf. F. RESCH, *Catalogus mancriptorum menbraneorum qui in monasterio Beatae Mariae Lambacensis asservantur*, Lambach, 1883, s. p.
- (23) V. I. J. FLINT, *The Career*, cité n. 22, p. 72.
- (24) *Id. ib.* p. 85.
- (25) *Id. ib.* p. 86.
- (26) *Id. ib.* p. 75.
- (27) *Id. ib.* p. 83.
- (28) *Id. ib.* p. 84. Cf. *Some Notes*, cité n. 10, p. 81.
- (29) D. M. LLOYD, *Honorius d'Autun et les sources de la poésie galloise au XII^{ème} siècle*, Ph. D. (en gallois), Edimbourg, 1936; G. TYSUL-JONES, *Hystoria Elucidar*, Ph. D. Aberystwyth, 1959. Comme toutes les thèses des universités du Royaume-Uni, elles sont consultables dans les bibliothèques des universités de soutenance. Elles m'avaient été signalées et lues en français par le Dr. Rhyannon D. Lloyd. Elles sont riches d'une bibliographie polyglotte.
- (30) H. MENHARDT, *Der Nachlass*, cité n. 15, p. 30. Il pense que Prüfening serait le récipiendaire plus vraisemblable, p. 53–60. Pour l'édition en cours du *De Luminaribus* ont

- été examiné les catalogues de Melk, St. Pierre de Salzburg, Klosterneuburg, St. Emmeran de Ratisbonne, Heiligenkreuz, Windberg, Aucun résultat n'est satisfaisant. A St. Pierre de Salzbourg, où l'on retrouverait le plus de manuscrits non honorien de la *Donatio*, ceux d'Honorius sont dispersés en grand nombre de manuscrits, et attribués à divers auteurs, l'*Imago* en particulier, à un Hartwick. A Bruges, nous avons tous les titres non honorien, dans l'ordre de la *Donatio*, mais d'Honorius lui-même la seule *Gemma animae*. Le terme de *contulit* est de difficile interprétation. En droit canon, il signifie non pas *léguer* ou *donner*, mais *apporter comme contribution, employer au bénéfice de*, et désigne ce que le futur religieux apporte lors de son entrée dans la communauté. Dans le cas de la *Donatio*, que l'on ne s'y trompe pas, il s'agit d'une énorme richesse: cinquante livres, trois retables peints, l'un de scènes de la Guerre de Troie, l'autre de diverses peintures, le troisième représentant les sept arts libéraux. Une mappemonde, et un cahier de parchemin vierge. Il est possible que tout cela ait été immédiatement réalisé et dispersé.
- (31) V. I. J. FLINT, *The Career*, cité n. 22, p. 83.
- (32) V. I. J. FLINT, *The Chronology*, cité n. 8, p. 226 & 234.
- (33) G. BEKKER, *Catalogi bibliothecarum antiqui*, Bonn, 1885, Bibl. de Blaubeuren, p. 21, ligne 5.
- (34) *Speculum Ecclesiae*, PL 172, 851–862. Il s'agit de
 20 janvier – Sebastian – 1088
 22 janvier – Vincent – 1095, 1106
 25 janvier – Conversion de St. Paul – 1087, 1092, 1098
 28 janvier – Sainte Agnès – 1084
 29 janvier – Julien – 1089, 1100
 2 février – Purification – 1086, 1097, 1108
 5 février – Agathe – 1078
 Cf. A. CAPPELLI, *Cronologia, cronografia, e calendario universale*, 2ème ed. Milan, 1930, p. 36–70.
- (35) Vatican, Bibl. Apost. latin 253 (Chanoines de Windsheim).
- (36) V. I. J. FLINT, *The Chronology*, cité n. 8, p. 227.
- (37) *Id. ib.* p. 234.
- (38) Et encore pas toujours. Dans la soigneuse édition critique du *De Neocosmo* R. D. Crouse n'est parvenu à aucune datation qui le satisfasse.
- (39) V. I. J. FLINT, *The Chronology*, cité n. 8, p. 217.
- (40) M. G. H., *Libelli de Lite* III, p. 40–41. M. O. GARRIGUES, *L'Oeuvre d'Honorius Augustodunensis, Inventaire critique*, Montréal, 1978, p. 395–396.
- (41) M. O. GARRIGUES, *Un Publiciste du XIIème siècle, Honorius Augustodunensis et la Summa Gloria*, Thèse de l'Ecole des Chartes, Paris 1967, chap. IX.
- (42) V. I. J. FLINT, *The Chronology*, cité n. 8, p. 224.
- (43) *Id. ib.* p. 232.
- (44) *Summa Totius*, PL 172, c. 189–196. Peut-être y a-t-il une coupure après 726. Jusque là en effet les sources sont classiques: Historiens grecs et latins, Bible, Augustin, Orose, Bède. Cf. J. DUMMER, *Zur Summa Totius des Honorius Augustodunensis* dans *Aktuelle Probleme der Mittellateinischen Philologie*, *Philologus* 123, 1979, p. 80–85, qui étudie les sources grecques. Après et jusqu'en 1133, fin de la chronique, les sources se restreignent géographiquement: Honorius emploie surtout des sources danubiennes – Chronique de Wurzburg en priorité bien qu'il ait eu aussi sous les yeux la Chronique de Sigebert de Gembloux et celle de Cava dei Tirreni. Pour les amateurs de coïncidences, Cava dei Tirreni réapparaît plusieurs fois dans la trame d'Honorius: c'est là que S. Anselme a terminé le *Cur Deus Homo*, on trouve la chronique citée dans l'*Imago Mundi*, la *Summa Totius*, la *Summa Gloria*, c'est là que, sous le nom d'Anselme, ont été copiés dans le premier quart du XIIème siècle, un *Elucidarium* et un *Sigillum*. V. Brown a consacré une étude à ce manuscrit.

- (45) R. E. REYNOLDS, *Further Evidences for the Irish Origin of Honorius Augustodunensis*, dans *Vivarium*, 8, 1, mai 1969, p. 1–7; J. C. DOUGLAS-MARSHALL, *Three Problems on the Vision of Tundal*, dans *Medium-Aevum*, 44, 1975, p. 20.
- (46) V. I. J. FLINT, *The Career*, cité n. 22, p. 64, n. 3. Dans son article *The Chronology*, cité n. 8, le problème n'est pas soulevé.
- (47) V. I. J. FLINT, *The Chronology*, cité n. 8, p. 240.
- (48) M. D. CHENU, *La Théologie au XII^e siècle*, Paris, 1957, p. 33–35.
- (49) M. O. GARRIGUES, *L'Oeuvre*, cité n. 13, p. 275–314.
- (50) Oxford, Bodley, Lyell 56; Munich, CLM 8217 (pourrait-être du XIII^e), CLM 22225; Wien, ÖNB 1165 (peut-être XIII^e) Klosterneuburg, Stiftsbibliothek 77, Lilienfeld, Stiftsbibl. 140; Zwettl, Stiftsbibl. 298; Paris, B.N. Lat. 2590, 3065, 15732; Dijon, B.M. 42, Subiaco, Protocoenobium 174. Pour l'instant l'on connaît vingt-quatre manuscrits des *Quaestiones* du XII^e au XV^e siècle; c'est un nombre comparable à celui du *De Animae exilio et patria* (21), *Psautier* (30), *Neocosmos* (23), *Inevitabile* (32), *Summa Gloria* (27), *Stigillum* (24), *Scala coeli* (29). Sans doute ces chiffres sont-ils dérisoires en regard des centaines de manuscrits de l'*Elucidarium*, *Imago Mundi*, *Gemma animae*, *Cognitio Vitae*, mais fort respectables par rapport au *De Vita vere apostolica* (6), *De Anima et de Deo* (6), *De Esu volatiliu(m)* (3), *Offendiculum* (8), *Eucharistion* (12), *De Luminaribus Ecclesiae* (9 complets, huit fragments), *Summa Totius* (2). Naturellement, ces chiffres sont provisoires: à mesure que se multiplient les catalogues scientifiques, on trouve d'autres manuscrits d'Honorius.
- (51) *Libellus XII Quaest.* PL 172, 1182 a.
- (52) V. I. J. FLINT, *The Career*, cité n. 22, p. 84 et n. 3.
- (53) "*Tantum praecellit Petrus princeps apostolorum Michaellem unum de ordine archangelorum! Hinc est quod Roma caput mundi Petro apostolo, non Michaeli archangelo primum regimine obtulit et universa Ecclesia per orbem non solum in privatis locis sed etiam in praecipuis urbibus episcopalem sedem Petro contulit*" *Libellus XII Quaest.* PL 172, 1182 a.
- (54) V. I. J. FLINT, *The Chronology*, cité n. 8, p. 241.
- (55) V. I. J. FLINT, *id.* p. 242. Sur Rupert et son âne, RUPERTUS, *In Regula Sancti Benedicti*, PL 170, 482 c.
- (55b) M. NOEL, *L'Oeuvre Poétique*, Paris, 1956, *Chant de Noël*, p. 96–97.
- (56) V. I. J. FLINT, *The Chronology*, cité n. 8, p. 242.
- (57) V. I. J. FLINT, *The Commentaries of Honorius Augustodunensis on the Song of Songs*, dans *Revue Bénédictine*, 84, 1974, p. 196.
- (58) V. I. J. FLINT, *Heinricus*, cité n. 2, p. 150.
- (59) V. I. J. FLINT, *The Commentaries*, cité n. 57, p. 203.
- (60) A. WILMART, *Les Homélies attribuées à saint Anselme*, dans *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen-Age*, 2, 1927, p. 2–29; Cf. PL 181, 9–12; V. I. J. FLINT, *The Commentaries*, cité n. 57, p. 201.
- (61) *Id. ib.* p. 209.
- (62) B. FETZ, *Die Ekklesiologie des Honorius Augustodunensis*, Uznach, 1971, p. 39–97.
- (63) H. MENHARDT, *Die Mandragora im Millstädter Physiologus, bei Honorius Augustodunensis und im Sankttruperter Hohenlied*, dans *Festschrift für Ludwig Wolff im 70. Geburtstag*, Neumünster, 1962, p. 185–186.
- (64) V. I. J. FLINT, *The Elucidarius of Honorius Augustodunensis and the Reform in Late Eleventh Century England*, dans *Revue Bénédictine* 85, 1975, p. 183.
- (65) V. I. J. FLINT, *The Commentaries*, cité n. 57, p. 203.
- (66) *Id. ib.* p. 203; *The Elucidarius*, cité n. 64, p. 188.
- (67) *Id. ib.* p. 188–189.
- (68) Voir en particulier les articles de Y. LEFEBVRE, dans *Dictionnaire des lettres françaises*, Paris, 1964, c. 380; *Dictionnaire de Spiritualité*, VII, 1, Paris, 1969, c. 737; P. ROUSSET, *A Propos de l'Elucidarium d'Honorius Augustodunensis, quelques problèmes d'His-*

- toire ecclésiastique, dans *Zeitschrift für Schweizerische Kirchengeschichte*, 52, 1958, p. 223–230.
- (69) V. I. J. FLINT, *The Elucidarius*, cité n. 64, p. 188.
- (70) EADMERUS CANTUARIENSIS, *Vita Sancti Anselmi*, II, xxx, ed. R. W. SOUTHERN, *The Life of Saint Anselm, Archbishop of Canterbury by Eadmer*, London, 1962 (Nelson's Medieval Texts), p. 107. R. W. Southern rappelle n. 2 qu'Anselme, en tête du *Cur Deus Homo* se plaint de la circulation de copies incomplètes: "*Opus subditum propter quosdam antequam perfectum et exquisitum esset, primas partes eius me nescientes sibi transcribebant, festinantius quam mihi opportunum esse ac ideo brevius quam vellem sum coactus ut potui consummare*" (Ed. Schmitt, II, p. 42), mais il précise qu'aucune copie de ces extraits ne nous est connue. Dans ces conditions, il est impossible de mesurer les éventuels emprunts d'Honorius, on peut tout au plus les supposer ou les postuler. R. W. S. croit que le *Cur Deus Homo* a été en gestation de 93 à 98, mais, même dans ce cas, comment Honorius a-t-il eu accès à ces copies frauduleuses?
- (71) V. I. J. FLINT, *The Elucidarius*, cité n. 64, p. 181.
- (72) EADMERUS, *Vita Anselmi*, cité n. 70, p. 67–88, surtout II, viii, p. 69–71.
- (73) V. I. J. FLINT, *The Career*, cité n. 22, p. 85; *The Chronologie*, cité n. 8, p. 240.
- (75) 1 Cor. 13.12; C'est un des thèmes favoris de la réflexion d'Augustin, Jean Scot, et, à leur suite, Honorius.
- (76) V. I. J. FLINT, *The Elucidarius*, cité n. 64, p. 189.
- (77) V. I. J. FLINT, *The Place and Purpose of the Works of Honorius Augustodunensis*, dans *Revue Bénédictine*, 87, 1977, p. 97.
- (78) *Id. ib.* p. 99.
- (79) *Id. ib.* p. 100.
- (80) *Id. ib.* p. 104.
- (81) *Id. ib.* p. 104.
- (82) *Id. ib.* p. 118.
- (83) *Id. ib.* p. 118.
- (84) *Id. The Career*, cité n. 22, p. 84.
- (85) *Id. The Place*, cité n. 77, p. 114.
- (86) M. O. GARRIGUES, *Bref témoignage sur la vie monastique au XII^e siècle*, dans *Studia monastica*, 16, 1974, p. 45 et n. 7.
- (87) V. I. J. FLINT, *The Place*, cité n. 77, p. 118.
- (88) M. O. GARRIGUES, *Un Publiciste*, cité n. 41, chap. VI.
- (89) Honorius damne volontiers ses ennemis. On trouve l'expression dans l'*Elucidarium*, *Offendiculum*, *Eucharistion*, *De Esu volatiliu*, *Speculum Ecclesiae*. Une vingtaine de références sont données dans les éditions du *De Esu volatiliu* et de l'*Eucharistion*, sous presse.
- (90) Cf. J. LECLERCQ, *Recueils d'études sur Saint Bernard et ses écrits*, III, Rome, 1969, p. 307–342; M. O. GARRIGUES, *Honorius Augustodunensis, de Animae et de Deo*, dans *Recherches Augustiniennes*, XII, 1977, p. 221–224.
- (91) V. I. J. FLINT, *The Place*, cité n. 77, p. 118.
- (92) *Gemma animae*, PL 172, 555 b; *Eucharistion*, PL 172, 1256 d.
- (93) *De Vita vere apostolica*, PL 170, 640 d.
- (94) *Speculum Ecclesiae*, PL 172, 886 a.
- (95) *Offendiculum*, M. G. H. Libelli de Lite, 111, p. 46.
- (96) *De Vita vere apostolica*, PL 170, 664 a: "*Sicut ergo presbytero regulari non ex regula sed ex officio suo licet missas celebrare, pareticare, baptizare, penitentes suscipere, ita nihilominus eodem modo presbytero monacho non ex regula sed ex officio sacerdotali licet missas celebrare praedicare, baptizare, penitentes absolvere. Habet quippe ex professione officium lugentis, ex ordine vero sacerdotali, officium docentis*" et de nouveau, dans le *Quod Monachus liceat praedicare* (Endres, p. 148) "*Nec episcopus aliter consacrat regularem pres-*

byterum quam monachum presbyterum, quia licet diversa sit professio, uterque eodem jungitur officio“.

- (96b) De Vita vere apostolica, PL170, 612a: “Regularium itaque vita quanto a canonica est districtior, tanto a monachica remissior, et quanto ab illa altior, tanto ab ista inferior ac saeculari vicinior, scilicet in splendore vestium et esu carniū, in laxa loquendi licentia, in minori psalmorum mensura. Unde sicut a canonica licet cuique ascendere ad regularium vitam, nulli autem licet descendere a monachica ad regularem, sicut nec de regulari ad canonicum“. Et derechef, dans le *Quod liceat Monachus praedicare* (Endres, p. 150) “Monachica autem vita est arcta et angusta via, quae ducit ad vitam, in qua sunt viae durae, vilitas vestium, abstinentia carniū, iuge silentium, labor vigilarium, prolixitas psalmorum, castigatio verberum“. Cf. M.O. GARRIGUES, *L'Oeuvre*, cité n. 13, p. 404–446, qui relève une quarantaine de citations d'Honorius.
- (97) V.I.J. FLINT, *The Place*, cité n. 77, p. 104.
- (98) Il ne s'agit pas, bien entendu, de la vie de cet honnête saint, patron, à cause de ses exploits, des aviateurs, que l'on peut lire dans la *Bibliotheca sanctorum*, VI, Cité du Vatican, 1965, c. 1300–1303, mais du fou et délicieux poème qu'en a conçu Blaise CENDRARS, *Histoires vraies*, Paris, 1937.
- (99) V.I.J. FLINT, *The Liber Hermetis Mercurii Triplicis de VI rerum principiis and the Imago Mundi of Honorius Augustodunensis*, dans *Scriptorium* 35, 1982, p. 287.
- (100) V.I.J. FLINT, *The Place*, cité n. 77, p. 102.
- (101) *Id. Liber Hermetis*, cité n. 99, p. 284.
- (102) *Id. Heinrichus*, cité n. 2, p. 148.
- (103) *Id. ib.* p. 154.
- (104) P. CLASSEN, *Gerhoch de Reichersberg*, dans *Dictionnaire de Spiritualité*, VI, Paris, 1967, c. 303–305.
- (105) V.I.J. FLINT, *Heinrichus*, cité n. 2, p. 155.
- (106) *Id. The Elucidarius*, cité n. 64, p. 188.
- (107) *Id. Heinrichus*, cité n. 2, p. 155.
- (108) *Id. The Chronologie*, cité n. 8, p. 227; *The Elucidarius*, cité n. 64, p. 188.
- (109) V.I.J. FLINT, *The Elucidarius*, cité n. 64, p. 153. La passion de S. Anselme pour la “conversion“ a été étudiée par R.W. SOUTHERN, *Saint Anselm and his Biographer*, Cambridge, 1963, *passim*, mais surtout p. 73 et 101–102.
- (110) V.I.J. FLINT, *Heinrichus*, cité n. 2, p. 155.
- (111) *Libellus XII Quaestionum*, PL172, 1177a; V.I.J. FLINT, *The Chronology*, cité n. 8, p. 239–240.
- (112) M.O. GARRIGUES, *L'Oeuvre*, cité n. 13, p. 273–299.
- (113) M.D. CHENU, *La Théologie au XII^{ème} siècle*, cité n. 48, p. 55–57; M.O. GARRIGUES, *L'Oeuvre*, cité n. 13, p. 273–279.
- (114) V.I.J. FLINT, *Heinrichus*, cité n. 2, p. 153. *Elucidarius*, cité n. 64, p. 188.
- (115) M.R. JAMES, *A Descriptive Catalogue of the Manuscripts in the Library of Corpus Christi College*, I, Cambridge, 1912, p. 113.
- (116) J. DIETRICH, *Praefatio*, dans *MGH, Libelli de Lite*, III, Hanovre 1897, p. 29–34.
- (117) J. von KELLE, *Untersuchungen über den nicht nachweisbaren Honorius Augustodunensis presbyter und scholasticus, und die ihm zugeschriebenen Werke*, dans *Sitz. d. phil.-hist. Klasse d. Wiss. zu Wien*, 152, 1905, p. 7–8; M.O. GARRIGUES, *Honorius était-il benédictin*, dans *Studia monastica*, 19, 1977, p. 37–38.
- (117b) W. STÖWER, *Heinrich I von Mainz*, Greifswald, 1880. Cf. H. BÜTTNER, *Erzbischof von Mainz und die Staufer, 1142–53* dans *Zeitschrift für Kirchengeschichte*, 19, 1958, p. 247–267. En fait l'*Imago Mundi* est parfois attribuée sur les manuscrits anglais à un Heinrichus: il s'agit de Henri de Huntingdon, lui-même chanoine d'Hereford, exactement contemporain d'Honorius (1080–1159). Voir *sub voce*, *New Catholic Encyclopedia*, 6, New-York, 1967, p. 1039, et bibl.

- (118) A. FOREST, *Le Mouvement doctrinal de Jean Scot Erigène au siècle des universités*, dans A. FLICHE & V. MARTIN, *Histoire de l'Eglise*, XIII, Paris, 1951, p. 153, n. 5.
- (119) W.L. BEWAN & H.W. PHILLOTT, *Medieval Geography, an Essay in Illustration of the Hereford's Mappa mundi*, Londres, 1874. Y. KAMAL, *Monumenta cartographica*, III, 3, Paris, 1933, f° 785. A.D. VAN DEN BRICKEN, *Die Kugelgestalt der Erde in der Kartographie des Mittelalters*, dans *Archiv für Kulturgeschichte*, 58, 1876, p. 77–95. Ces cartes ont en commun d'être ovoïdes, avec deux centres d'ellipse, Rome et Jérusalem; elles sont donc "christianocentriques". Elles ignorent l'apport de la science arabe et grecque, et sont donc, par rapport à la recherche du XII^{ème} siècle, archaïsantes. Sur celle du manuscrit de Cambridge, CCC 66, sont situés Irlande, Frise, Rhin, Danube (mais sans Ratisbonne) la Seine avec Rouen et Paris, la Garonne, Mayence. Elle a été reproduite dans Ch. M. de la RONCIERE, Ph. CONTAMINE, R. DELORT, M. ROUCHE, *L'Europe au Moyen-Age, II: fin IX^{ème} – fin XIII^{ème}*, Paris, 1969 (Collection U), p. 356–357; Fr. M. CHIOVARO, *L'Ymagine del monde*, Naples, 1976 (Quaderni Parthenopei, I), h. t. 2; on sait que la *Donatio Gottwicensis* comprenait une Mappa Mundi, et l'on sait que le manuscrit de Kleusterneuburg 1051, du XII^{ème} siècle, qui, avec le *De Luminaribus Ecclesiae* et le *De Haeretis* transmettait l'*Imago mundi* en avait une du même type. Ce manuscrit semble avoir disparu pendant la guerre, car il a été décrit pour la dernière fois en 1938.
- (120) V.I.J. FLINT, *Elucidarius*, cité n. 77, p. 188; *Liber Hermetis*, cité n. 99, p. 285.
- (121) V.I.J. FLINT, *The Career*, cité n. 22, p. 75; *Heinricus*, cité n. 2, p. 155–156.
- (121b) Cf. G. GERBERON, *Operum Sancti Anselmi Censura*, PL 158, 39 et 46–47. Le ms de Cambridge, Univ. Libr. Kk iv 6, qu'étudie V. Flint dans *The Career*, p. 78–79, dans lequel elle veut voir les traces de l'enseignement d'Honorius, est lui-même attribué à Beatus Anselmus. Voir *A Catalogue of the Manuscripts preserved in the Library of the University of Cambridge, edited for the Syndic of the University Press*, III, Cambridge, 1958, p. 643.
- (122) V.I.J. FLINT, *Heinricus*, cité n. 2, p. 157.
- (123) *Id. The Chronology*, cité n. 8, p. 236; *The Place*, cité n. 77, p. 100.
- (124) PL 172, 33–36.
- (125) Lyell 56: A. de la MARE, *A Catalogue*, cité n. 1, p. Wien, ÖNB s.n. 3605: P. LUCENTINI, *Clavis*, cité n. 18, p. XVI. Walters 29: SEYMOUR DE RICCI & W.J. WILSON, *Census of Medieval and Renaissance Manuscripts in the United States and Canada I*, New York, 1935, Maryland, Baltimore, Walters Art Gallery, p. 821, sous le n. 387. Le ms. a depuis été recatalogué. Wien, ÖNB, 51: *Tabula codicum manuscriptorum in Bibliotheca Palatina Vindobonensis asservatorum*, I, Vienne, 1864, p. 7, et bibl. donnée par V.I.J. FLINT, *Heinricus*, p. 150, n. 1 & 2, p. 156, n. 3.
- (126) Wien, ÖNB 232: H. MENHARDT, *Der Nachlass*, cité n. 18, p. 30–36; M.O. GARRIGUES, *L'Oeuvre*, cité n. 13, p. 48–56 et 58–59; Les *Annales Lambacenses* donnent bien entendu un terminus *antequem non*. Le détail des analyses et les pièces justificatives paraîtront en introduction à l'édition du *De Luminaribus Ecclesiae*. Le fait que la *Donatio* inclue le *De Luminaribus* rend compte mieux que n'importe quelle hypothèse de la similitude des descriptions des ouvrages d'Honorius dans la *Donatio* et le *De Luminaribus*, et du fait que seuls les mêmes titres soient signalés.
- (127) V.I.J. FLINT, *Heinricus*, cité n. 2, p. 148.
- (128) R.D. CROUSE, *De Neocosmo*, cité n. 16, p. 31–34, avec une discussion détaillée de la bibliographie.
- (129) Fr. SCHMITTS, *Die mittellenglische Version des Elucidarium des Honorius Augustodunensis*, Diss. Würzburg, Burghausen, 1909, p. XX–XXIX.
- (130) H. MENHARDT, *Der Nachlass*, cité n. 16, p. 42 et 67. "Um 1080 geboren, vermutlich in Augsburg".

- (131) Ch. HÜNEMÖRDER, *Hercyniae aves*, dans *Rheinisches Museum für Philologie*, n.s. 110, 4, 1967, p. 371–384.
- (132) H. PETZOLD, *Die altdeutsche Predigt als geschriebenes und gesprochenes Wort*, dans *Theologie und Philosophie*, 44, 1969, p. 225–230 avec une importante bibliographie.
- (133) M. NERVA, *L'Imago Mundi di Onorio Augustodunensis e le scienze naturali nel XII° secolo*, M. A., Montréal, 1971, I, p. 234–238. Voir aussi M. PACAUT, *Alexandre III*, Paris, 1956 (L'Eglise et l'Etat au Moyen-Age, XI), p. 372 “Il semble qu'on doive le considérer comme un Allemand originaire d'Augsburg, et à peu près certainement moine à Ratisbonne”.
- (133b) Cf. J. von KELLE, *Untersuchungen über den nicht nachweisbaren ...*, cité n. 117, p. 11–13; GRAESSE, BENEDICT, PLECH, *Orbis Latinus*, p. 177, donne Augsburg comme *Augustodunum* mais se réfère bien probablement aux textes erronés déjà critiqués par Kelle. Wien, ÖNB 269 copie l'*Eucharistion* sous le nom de *Stephanus Augustodunensis*, mais il paraît évident qu'il s'agisse d'une confusion avec Etienne de Bajé évêque d'Autun, à qui l'on attribua jusqu'à ces dernières années un *De Sacramento altaris*. La méprise tendrait même à renforcer l'idée de l'emploi d'*Augustodunum* comme Autun, au XIIème siècle. On en a un autre exemple dans la Chronique d'Hélinand de Froidmont (PL 212, 872a *quem non martinus Ecclesiae Augustodunensis regimini regimini praeficeret*) et dans celle de Sigebert de Gembloux (MGH, SS VI, 315, ligne 40). *Augustodunum* pour Autun, si l'on se reporte aux tables des M. G. H. semble en fait parfaitement normal et le seul mot employé au XIIème siècle, sous les trois formes *Augustodunum*, *Augustidunum*, *Augustudunum*. On sait que c'est cette dernière que nous transmettent les manuscrits du *De Luminaribus Ecclesiae*. Cf. R. D. CROUSE, *De Neocosmo*, cité n. 16, p. 1–3, n. 3. Je n'ai trouvé aucune référence d'*Augustodunum* pour Augsburg.
- (134) JOHANNES BELETH, *Summa de ecclesiasticis officiis*, corpus Christianorum, continuatio mediaevalis, 41 A, Turnout, 1966, p. 271 “*Henricus enim solitarius videtur velle quod eadem die revoluto anno passus sit Paulus – Gemma III, 162 –*”. J. LEBEUF, *Mémoire sur Honorius surnommé d'Autun*, dans *Mercure de France*, juin 1730, p. 1063; *Dissertation sur Honorius*, dans *Recueil de divers écrits pour servir d'éclaircissements à l'Histoire de France*, Paris, 1738, I, p. 269. J. DIEMER, *Über das Gedicht vom 'Pfaffenleben'*, cité n. 21, p. 268. P. LEHMANN, *Mittelalterliche Büchertitel, II*, Stuttgart, 1962, p. 33, n. 2. R. D. CROUSE, *De Neocosmo*, cité n. 16, p. 19, n. 26, p. 69–71, n. 21–27. M. O. GARRIGUES, *Qui était Honorius Augustodunensis?* dans *Angelicum* 50, 1973, p. 43 et notes 116–118.
- (135) U. CHEVALLIER, *Répertoire des sources historiques du Moyen-Age, Bio-bibliographie, I*, Paris, 1905, c. 2083, 2091, 2106. R. D. CROUSE, *De Neocosmo*, cité n. 16, p. 29–33.
- (136) R. D. CROUSE, *ib.* p. 108 et n. 19–21.
- (137) Th. GEROLD, *Les Pères de l'Eglise et la musique*, Paris, 1931, p. 177–186. D. SMÜJE, *Initiation à la musique médiévale*, Montréal, 1972, p. 104–109. B. FETZ, *Die Ekklesiologie*, cité n. 62, p. 137–146: *Das Himmlische Jerusalem*. M. O. GARRIGUES, *Un Publiciste*, cité n. 41, chap. XIV: *L'Esthétique d'Honorius. L'Oeuvre*, cité n. 13, p. 91–94 et notes 21–29. L. SPITZER, *Classical and Christian Ideas of the World Harmony*, Baltimore, 1973. Les deux textes sur la musique des Sphères (*Imago Mundi*, PL 172, 140a–c) et le concert des notes de l'Agneau (*In Psalmos*, PL 172, 305d–312a) sont cités dans un grand nombre d'articles. V. Flint nous précise (*Henricus*, p. 152) “*As Huglo has pointed out, the master had earlier in the work drawn attention to a very recent development, that is the beginning of musical notation with Gamma... Huglo went so far as to propose that Heinrichus of Augsburg may have originated this new form of notation*”. Mais dans le *Dialogus de Musica* du Pseudo-Eudes, on peut lire (PL 133, 760c): “*In primo capite monochordi ad punctum, quem superius diximus, Γ litteram, id est G graecum pone. A Ab ipsa Γ usque ad punctum quem in fine posumus, per novem diligenter divide et ubi prima nona pars fecerit finem prope Γ, A litteram scribe et haec dicitur vox prima...*”.

- (138) *De Neocosmo*, PL 172, 260 a; *Luminaribus*, PL 172, 197a.
- (139) Pour H. MENHARDT, *Der Nachlass*, cité n. 15, p. 67–69, né à Augsburg en 1080, en 1097 il est élève d'Anselme à Cantorbéry, il rentre en Allemagne par Richeborough, la Manche, les Argonnes, et le Rhin. De 1115 à 1126, il est à Siegburg, d'où il part pour Ratisbonne, où il meurt en 1137. Pendant son dernier séjour, il a visité Prüfening. Pour M. O. GARRIGUES, *L'Oeuvre*, cité n. 13, né en Irlande vers 1075, il se fait moine bénédictin dans la province anglo-normande; aux environs de 1126, on le retrouve à Ratisbonne, après des voyages sur le continent: Autun, Laon en 1115, peut-être l'Italie en 1118/20, la vallée du Rhin, puis Weih Sankt-Peter, et la mort aux alentours de 1160. R. D. CROUSE, *De Neocosmo*, p. 110, conclut au contraire "We may conclude that all the evidence we have is consistent with the view that Honorius lived from about 1080 to about 1140 somewhere in South Germany or in Austria".
- (140) P. LUCENTINI, *Clavis*, cité n. 18, p. IX–XV. Le manuscrit provient de S. Emmeran de Ratisbonne; Cf. M. O. GARRIGUES, *L'Oeuvre*, cité n. 13, p. 270–271.
- (141) *Elucidarium*, PL 172, 1110 a.
- (142) *Quid Vasa honoris et quid vasa contumeliae*, dans *Studia Monastica*, 16, 1974, p. 49.